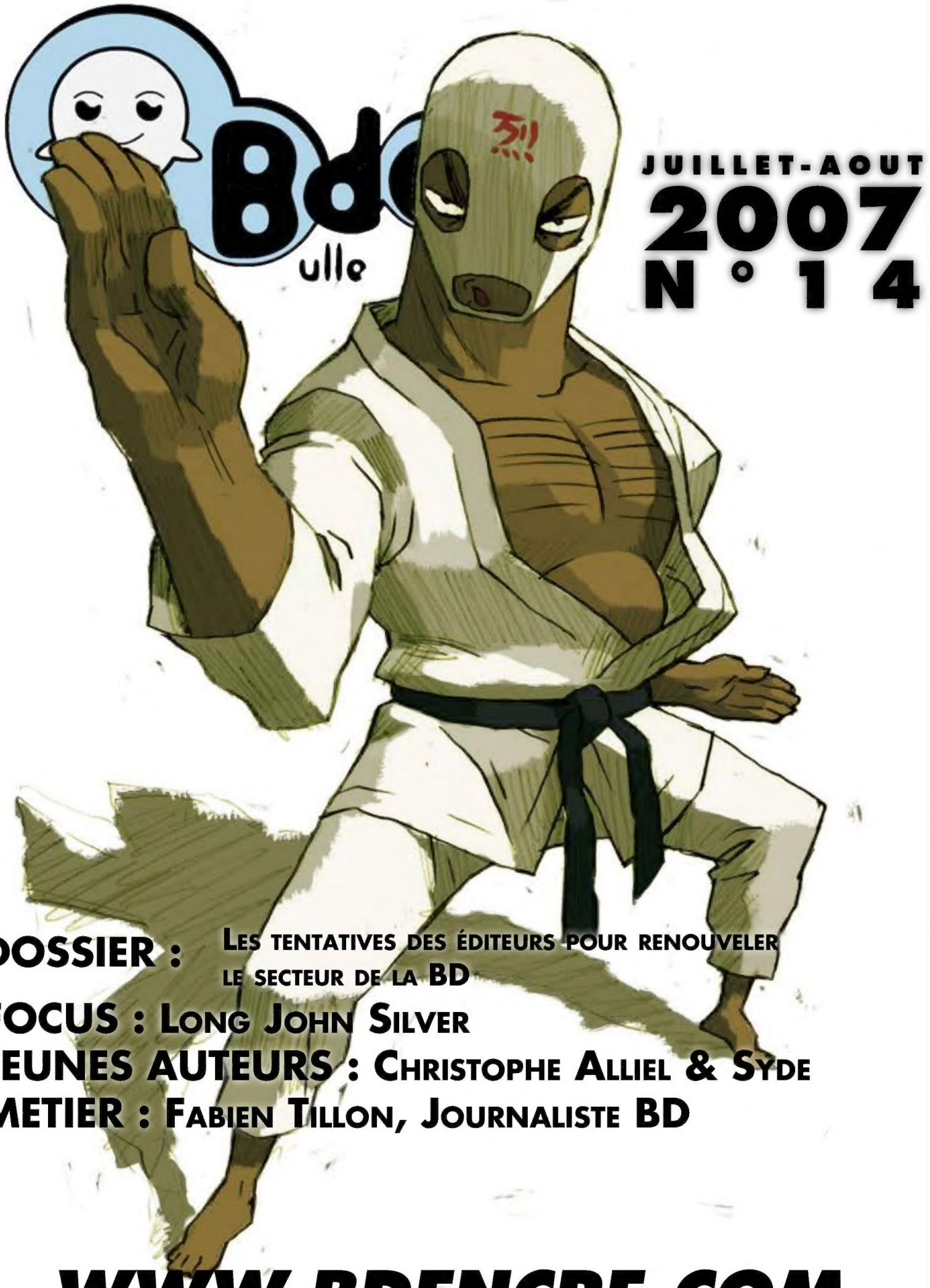


JUILLET-AOUT
2007
N°14

DOSSIER : LES TENTATIVES DES ÉDITEURS POUR RENOUVELER LE SECTEUR DE LA BD

FOCUS : LONG JOHN SILVER

JEUNES AUTEURS : CHRISTOPHE ALLIEL & SYDE

METIER : FABIEN TILLON, JOURNALISTE BD

WWW.BDENCRE.COM

Maliki

Broie la vie en rose

Rendez-vous en avant première à la JAPAN EXPO, du 6 au 8 juillet, au parc des expositions à Paris

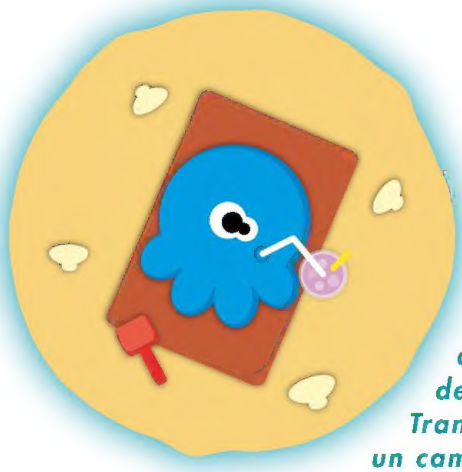
160 pages de quotidien absurde et d'inepties félines, pour rire et grincer des dents, en famille ou toute seule dans le noir

SORTIE LE 4 OCTOBRE
Edition Classique et Collector

Ankama Editions

Toutes les nouvelles parutions sur www.ankama-editions.com

WWW.MALIKI.COM



En été, bien souvent, les magazines sortent des numéros... d'été ! Et nous, on a voulu faire pareil. On aurait pu attendre, fidèles à notre retard habituel, et faire un numéro d'été d'hiver mais on s'est dit que c'était limite du foutage de gueule.

Au programme, un contenu plus dense, suivez le sommaire si vous ne nous croyez pas. Et même un grand jeu pour vous amuser sur la plage (attention cependant à ne pas faire tomber votre ordinateur dans l'eau) ! Et comme on est généreux, on vous offre même un cadeau d'une grande originalité :

Transformez ce webzine en avion sentant le fromage ! Pour cela, prenez un camembert bien coulant. Insérez le dans votre imprimante et imprimez votre numéro. Vous avez déjà l'odeur.*

Ensuite, pliez votre numéro de façon à en faire un avion (ou une cocotte, un chapeau, un bateau ou encore un ragondin). Vous avez maintenant un objet totalement inutile, sentant mauvais mais unique au monde. De quoi épater vos amis (ou les perdre).

La rédaction de Bulle d'Encre n'est aucunement responsable des problèmes liés à un mauvais fonctionnement de votre imprimante.

Bon, quota de débilités effectué, retour à la plage. Criii criii criii (cigales numériques).

**Pour les plus jeunes, accord parental souhaitable.*

• **Anthony Roux**

4 chroniques
5-9 Focus | Long John Silver
10-12 La vie de la redac
13-22 Dossier
23 Les Z'anim
24-26 Jeux de l'été
27-34 Jeunes auteurs | C.Alliel & Syde
35 Chroniques
36-38 Métier | Fabien Tillon
39-40 Ours, Bd &Pinup

POST-MORTEM PACIFIC T1

SCÉNARIO ET DESSIN : NHIEU **COULEURS : TORTA**
EDITEUR : SOLEIL **PRIX : 12,90 €**

1865, Etats-Unis. Alors que Franck Geist et Jim Polter projettent de réaliser le casse du siècle, des zombies apparaissent mystérieusement dans ce pays encore sous le choc de la guerre civile. Petit complément d'informations : Jim est chaman-exorciste et il vaut donc mieux l'avoir dans son camp que le contraire. Malgré cela le chemin qui les mènera à la fortune promise est encore loin et quelque peu tortueux.

Après les vampires dans Nocturnes rouges, Manu Nhieu s'attaque cette fois-ci aux zombies. Le premier album, intitulé Epidémie, sert essentiellement à présenter les personnages, leurs principales motivations et le contexte dans lequel va se dérouler l'aventure. Nul doute que l'auteur a réussi à nous mettre dans l'ambiance, on attend la suite pour comprendre un peu plus d'où sortent ces foutus zombies et comment les protagonistes vont pouvoir se frayer un chemin vers leur Eldorado. Le découpage est loin d'être classique, les multiples cases de chaque planche dynamisent la lecture, ceux qui connaissent la série précédente de l'auteur montpelliérain ne seront pas surpris. Il s'est d'ailleurs attaché les services de la coloriste du quatrième et dernier tome de Nocturnes rouges, Florence Torta.

Un premier album prometteur qui plus est avec une couverture plutôt réussie, reste donc aux auteurs de retourner plancher sur la suite et fin du premier cycle. Si le succès est au rendez-vous les tomes suivants seront des one-shots.

NV

L'EMPIRE DES MECCHAS T1

SCÉNARISTE : TÉHY **DESSINATEUR ET COLORISTE : TÉHY ET FENECH**
EDITEUR : SOLEIL **PRIX : 12.90 €**

Dans un monde désolé, au milieu des restes calcinés et éventrés de robots, un être immortel nous conte une histoire. Celle d'enfants chargés d'actionner les rouages de machines de combat gigantesques dans un combat dantesque. Mais surtout, c'est l'histoire d'Elijah L-yys, jeune et caractériel surfer, et de Talulla-Ja, son homologue féminin. Enfants royaux pour une reine étrange ou simple rouage d'enjeux plus importants, ces enfants se retrouvent plongés dans un conflit qui les dépasse.

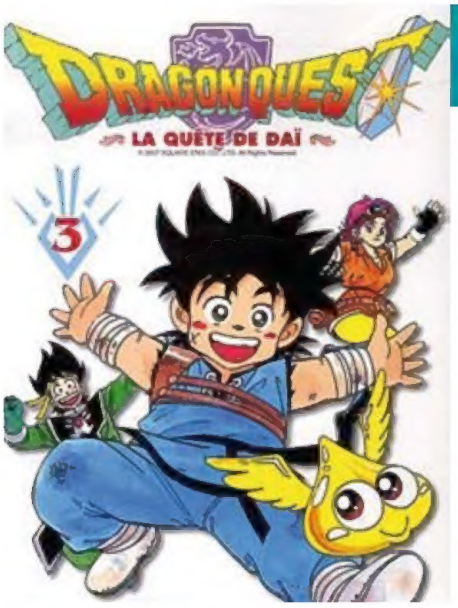
Le scénario de Téhy, co-scénariste de Yiu (aux éditions Le Téméraire) nous projette dans un monde futuriste où une armée de GEAN-DROÏDS s'oppose à des êtres capables de se dissimuler dans la moindre cellule en vie. Une histoire qui évite les écueils du manichéisme en forçant le lecteur-spectateur à se demander ce qui se passe. Les personnages de cette série, parfois étranges, et souvent dérangeants, n'en demeurent pas moins terriblement humains et imprévisibles. A l'image des héros de cette aventure futuriste qui restent avant tout des enfants et agissent comme tels, souvent à la surprise du lecteur qui se retrouve à leur courir après.

Le graphisme si particulier de cette série, servi par le dessin et la mise en couleur de Téhy et Philippe Fenech, à de quoi surprendre. Mêlant images de synthèse et dessins traditionnels, ce style d'hyperréalisme sert parfaitement l'histoire et aide le lecteur à s'impliquer dans cet univers.

Un très « Space» Opéra agréable dans lequel on voit apparaître les prémices d'une grande saga.

AB

interview de Philippe Fenech sur notre blog



DRAGON QUEST T3

SCÉNARIO : SANJO **DESSIN : INADA**
EDITEUR : TONKAM **PRIX : 5,95 €**

Comme ils l'avaient promis à leur maître, le grand Avan, Daï et Pop partent affronter les soldats des armées du Mal. Ils se retrouvent vite face à Crocodin, chef de l'armée des carnassiers. Ce premier grand combat va mettre à l'épreuve la force grandissante de Daï et la bravoure de Pop. Il va aussi leur permettre de faire la connaissance d'un troisième disciple, la dynamique et courageuse Maam, dont les parents avaient combattu aux côtés d'Avan lors de l'assaut victorieux contre le Roi du Mal. Ainsi réunis, les trois héros vont traverser de douloureuses épreuves avant de connaître la victoire. Temporairement, car le chemin ne fait que commencer…

Tonkam poursuit la réédition des aventures de Fly… pardon, de Daï! Et oui, les fans doivent s'habituer à ces nouveaux noms : Daï (Fly), Pop (Poppu), Avan (Aban), Maam (Fuam)… L'éditeur, qui a repris cette série mythique premièrement publiée il y 11 ans par J'ai Lu, a aussi décidé de redonner les noms d'origine, y compris pour le titre. Rien de nouveau donc, mais une meilleure qualité de papier et d'impression attireront de nouveaux amateurs vers ces aventures cultes au Japon, adaptées du jeu vidéo du même nom. Je conseille vivement à ceux qui sont passés jusque-là à côté du phénomène de rejoindre les héros dans leur longue quête (37 tomes) où révélations, rebondissements et découvertes s'enchaînent sans temps mort.

AG

Xavier Dorison et Mathieu Lauffray se sont associés pour narrer la suite des aventures de Long John Silver, personnage bien connu du roman L'Île au trésor. En effet, qu'est donc devenu le terrible pirate ? Réponse dans cette nouvelle série publiée par Dargaud et parue en mai.

BULLE D'ENCRE : Vous aviez travaillé avec Xavier Dorison sur le premier tome de Prophet, cette nouvelle collaboration était-elle prévue de longue date ?

MATHIEU LAUFFRAY : Voilà dix ans que je travaille étroitement avec Xavier Dorison et Alex Alice. Parfois en atelier, parfois séparément, mais il est bien rare que nos projets respectifs ne soient pas, à un moment ou un autre, lus et décortiqués par chacun d'entre nous. Prophet était un projet personnel sur lequel Xavier est venu m'aider pour un temps. Dans ce cas-ci c'est l'inverse, l'histoire originale est de Xavier. Il me l'a fait lire il y a environ trois ans et le choix de réaliser ainsi une grande aventure pirate avec mon vieux pote s'est assez vite imposé comme trop tentante pour être refusée !

BDE : Quel sentiment ressent-on au moment de débuter une telle aventure ? Reprendre l'histoire de Long John Silver n'est pas rien.

ML : Voilà comment je vois les choses. Un « genre » est un cadre destiné à servir certains thèmes, à permettre de développer un certain type d'intrigues et de conflits. Dans ce cadre un certain nombre d'auteurs ont créé des histoires, des thèmes et même des personnages qui peuvent ensuite servir de vecteur à la créativité des successeurs. Si l'on a vécu une émotion forte et que l'on veut la transmettre on peut prendre une guitare et la jouer, on peut s'asseoir avec un ami et en parler, on peut aussi choisir une histoire du patrimoine humain qui s'y prête et raconter son émotion par le récit. Pour nous, Long John est avant tout le héros d'un certain état d'esprit. Indépendant et farouchement libre il a toujours vécu selon ses propres règles. C'est cela qui nous a fasciné, l'idée de confronter ce dernier représentant de cette espèce alors mourante qu'étaient les pirates avec une femme résolument moderne et indépendante mais totalement dénuée d'idéal. Ensuite il y a le trac lié au fait de reprendre un livre brillant. Mais pour moi c'est un trac qui se pratique tous les jours. La dramaturgie et les arts, de manière générale, sont d'une telle richesse que seuls très peu d'entre nous seront à même de relever le défi. Dessiner signifie affronter Degas, sculpter Rodin, écrire Maupassant… Autant ne pas y penser et faire ce que l'on peut…

BDE : Votre expérience cinématographique vous est-elle utile lorsque vous réalisez une BD et plus précisément pour Long John Silver ?

ML : C'est amusant je crois qu'il y a quelques années je vous aurais dit oui. Aujourd'hui je suis plutôt tenté de penser non, sans être sûr d'aucune de ces réponses. Je vois de plus en plus chaque média comme un monde à part, dotés chacun de formidables atouts et faiblesses. Lorsque je travaille sur l'un ou l'autre, je pense différemment. Même sur la base d'un scénario identique je pense qu'il n'y a presque aucune comparaison possible entre les deux médias tant leurs possibilités sont de natures différentes.

BDE : Connaissant votre bibliographie ainsi que celle de votre scénariste on est en droit de se demander si une touche de fantastique serait apportée dans le prochain album de John Long Silver.

ML : Je ne pense pas. En premier lieu parce que Xavier n'est plus un auteur fantastique. Il évolue et ses centres d'in-

térêts changent également.
D'un autre côté je dois avouer que j'évolue bien moins vite que mon camarade et il est fort probable que ce climat de mystère onirique que j'affectionne tant refasse son apparition ! Certes pas sous la forme de zombies farceurs ou de mollusques du démon mais plutôt par le climat et l'atmosphère.

BDE : Vous travaillez déjà sur le tome 2, quand peut-on espérer lire la suite des aventures de Long John Silver et de sa clique ?

ML : C'est vrai je suis au travail. Vous êtes bien informé. Eh bien, si tout se passe convenablement, le prochain bébé devrait arriver dans les bacs aux alentours de mai 2008. En fait cela me semble bien parti car je m'amuse comme un fou !

BDE : Merci à vous !!!

• **Propos recueillis par Nicolas Vadeau**

LONG JOHN SILVER T1

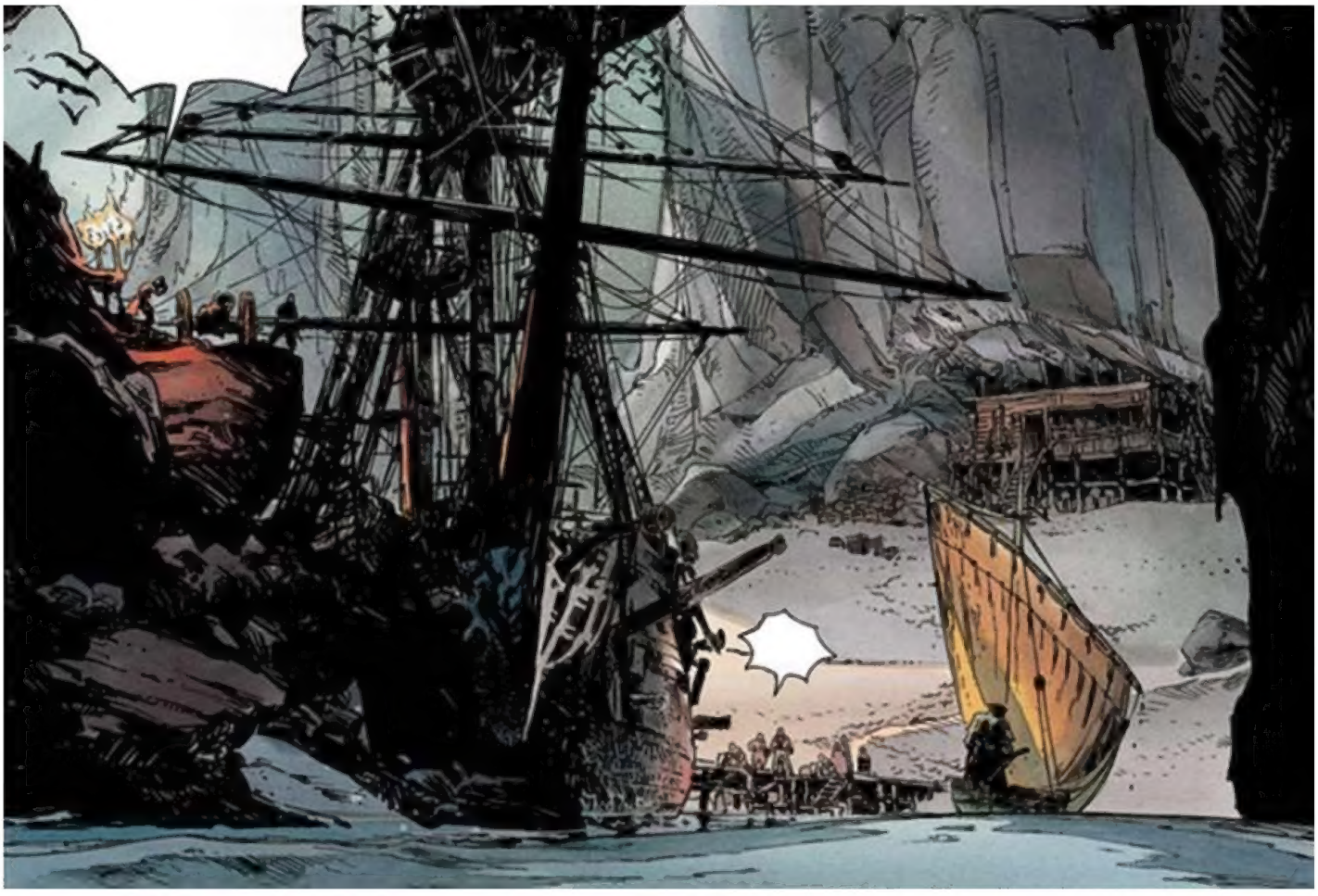
SCÉNARIO : DORISON
DESSIN ET COULEURS : LAUFFRAY
EDITEUR : DARGAUD
PRIX : 13 €

Lord Hastings est parti découvrir le nouveau monde depuis plusieurs années en laissant en Angleterre sa femme et son domaine. Ce que personne ne sait c'est que Lady Hastings est ruinée, cette dernière, consciente de son charme, ne manque pas d'en profiter… au point de tomber enceinte d'un de ses courtisans. Pensant que son mari est mort puisqu'elle n'a plus eu de nouvelles depuis son départ, la dame décide de se remarier afin de sauver le domaine hérité de ses parents. C'est ce moment que choisit Lord Hastings pour se rappeler au bon souvenir de son épouse. Un courrier lui parvient de sa part la sommant de le rejoindre en Amérique, en effet il aurait découvert le mythique trésor de Guayanacapac. Lady Hastings décide donc de partir pour l'Amérique avec pour intention de subtiliser le trésor à son mari. Pour arriver à ses fins, elle va faire appel à une bande d'hommes sans foi ni loi et conclure un pacte de sang avec leur chef qui n'est autre que Long John Silver…

Cette adaptation, réalisée par deux des plus talentueux auteurs de leur génération, s'annonce prometteuse. Xavier Dorison pose l'intrigue de cette série, qui comptera quatre tomes, avec la maîtrise qu'on lui connaît. De son côté, Mathieu Lauffray fait ce qu'il sait faire de mieux, des graphismes à couper le souffle servant à merveille un scénario solide.

Un récit de grande aventure qui risque de faire parler de lui aujourd'hui mais à n'en pas douter dans les années à venir également.

•NV



BONJOUR À TOUS!

Ce mois-ci, apprenez comment réussir l'interview idéale, celle qui ravira petits et grands (et les moyens aussi) !

ETAPE 1 : Choisir un auteur. Cette étape est très importante car l'auteur doit être en mesure d'attirer un large lectorat. De plus, vous devez bien connaître son œuvre pour que vos questions aient un minimum de sens (mais pas trop non plus pour rester dans l'esprit BDE).

ETAPE 2 : Soumettez votre choix au reste de l'équipe en attente d'une réponse favorable.

ETAPE 3 : Recommencer votre recherche d'auteur en prenant bien soin de ne sélectionner que les auteurs vivants.

ETAPE 4 : Soumettez à nouveau votre choix à l'équipe qui acceptera à condition que l'individu n'ait pas déjà été interviewé. Dans le cas contraire vous serez accusé de ne pas vous intéresser au travail de vos collègues et on vous vilipendera fortement.

ETAPE 5 : Préparez vos questions. Faîtes bien attention de ne pas glisser les éternelles questions bateaux sur les références de l'auteur ou ses projets futurs, par exemple.

ETAPE 6 : Ne tenez pas compte de la mise en garde précédente, pour ne pas rester bloqué à une seule question.

ETAPE 7 : Lorsque vous avez (péniblement) réussi à pondre concocter une dizaine de questions minimum, envoyez le tout à votre auteur.

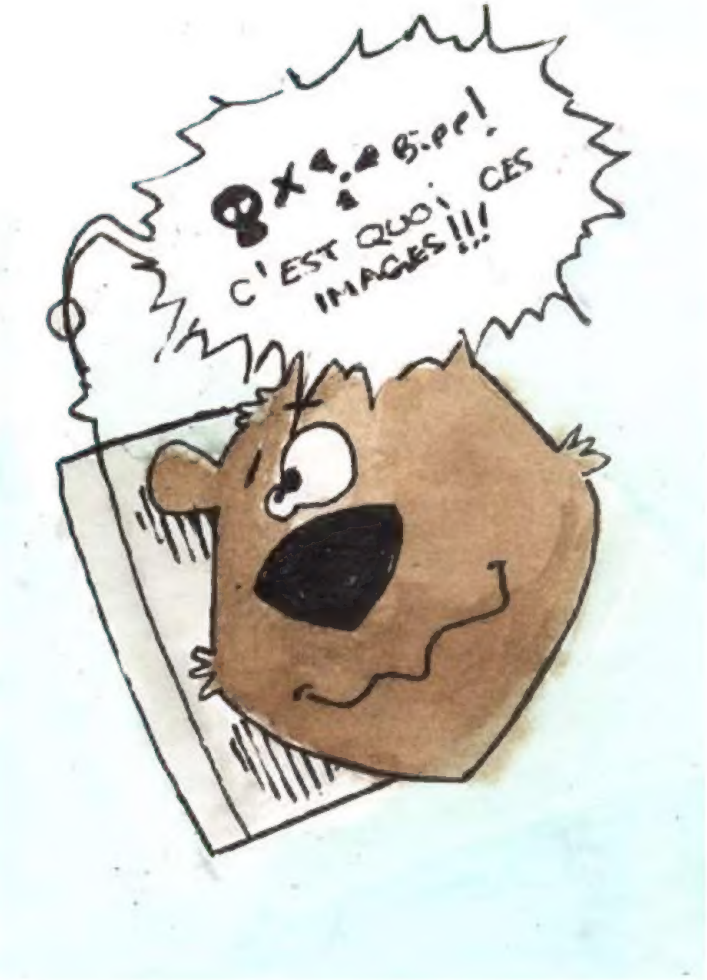
ETAPE 8 : Attendez les réponses qui vous parviendront dans un délai allant de 24h pour les auteurs débutants à 2 mois pour les stars qui aiment se faire attendre.

ETAPE 9 : Envoyez le tout au maquettiste de l'équipe qui se fera une joie d'organiser tout cela dans un joli dossier. A noter qu'il vous enguirlandera pour ne pas avoir fourni d'illustrations, mais c'est une simple habitude à prendre.

Et voilà ! Vous maîtrisez parfaitement l'art de l'interview !

A TRÈS VITE POUR DE NOUVELLES ASTUCES!

• **NICOLAS RADUGET**



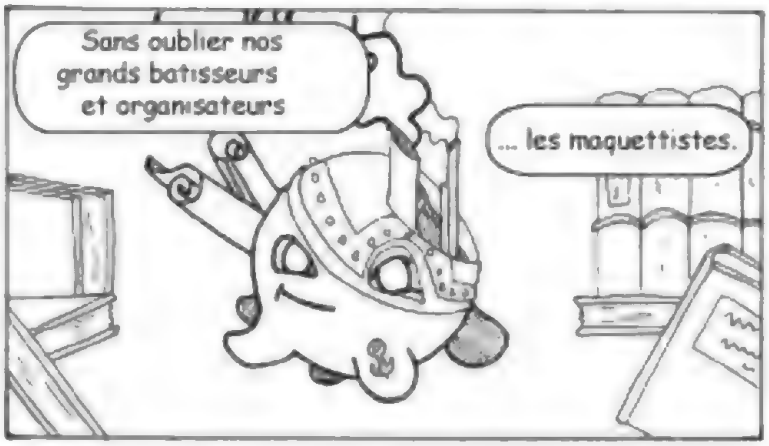
C'est à quel sujet ?
Benn... heu, c'est pour proposer ma série.
BDE ASSOCIATES
Vous êtes édité chez qui ?
Dupuis...
BDE ASSOCIATES
Hum, c'est bon on vous prend !
On fait L'interview Lundi !
BDE ASSOCIATES
+ Fantaroux

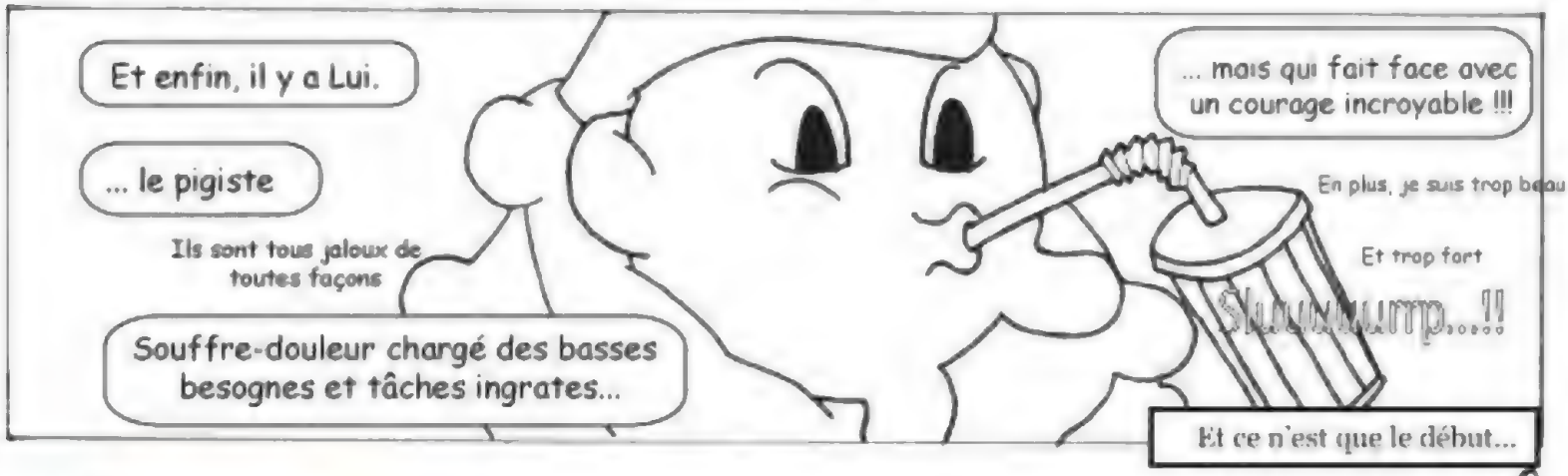
Un Monde De Pigiste

Dessiné et scénarisé par *Adrian*

Il y a dans le monde des zones à part...
un peu bizarres...
Des zones peuplées de créatures étranges et de poulpes fantasques ...
... et vous venez de rentrer dans l'une d'elle !

Les membres de la très Sainte Correction ...
Admets tes fautes !
Corrige-toi !!
Implore notre clémence !
Elles ont l'air gentilles comme ça...
mais c'est même po vrai




Et enfin, il y a Lui.
... le pigiste
Ils sont tous jaloux de toutes façons
Souffre-douleur chargé des basses besognes et tâches ingrates...
... mais qui fait face avec un courage incroyable !!!
En plus, je suis trop beau
Et trop fort
Shuuuuump...!!
Et ce n'est que le début...

Les tentatives des éditeurs pour renouveler le secteur de la BD

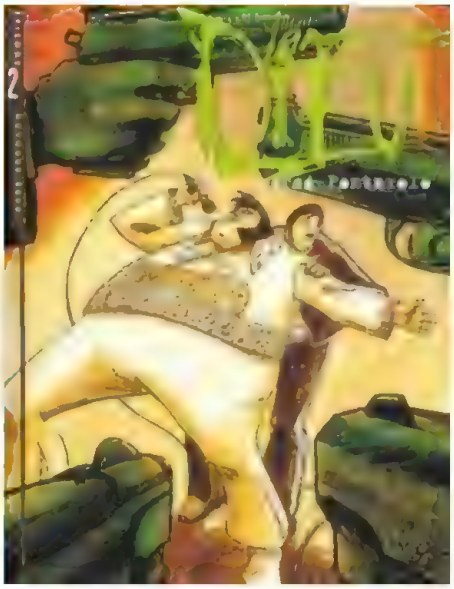
Comme dans l'ensemble du domaine culturel, le secteur de la bande dessinée connaît un vrai problème de surproduction. Le lecteur se retrouve bien souvent noyé devant cette masse de nouveautés. Il devient difficile de suivre les sorties qui nous intéressent, sans parler de ces albums qui ne connaissent jamais de suite.

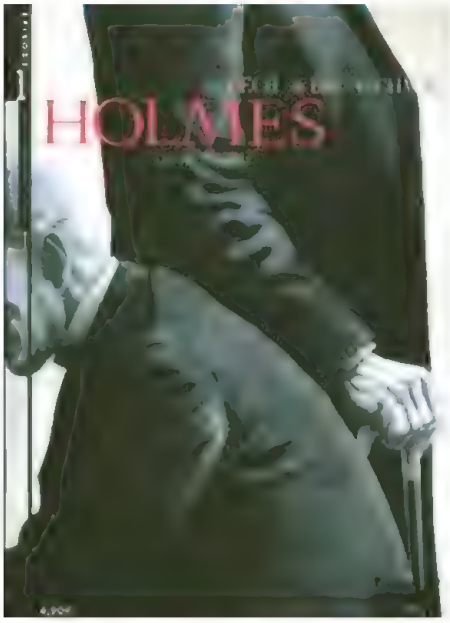
Depuis plusieurs années déjà, le bruit court que le secteur de la BD est en crise. Et pourtant, nombre d'éditeurs font preuve d'ingéniosité pour proposer de la BD différemment. Depuis quelques mois, les initiatives explosent. Nous vous proposons un petit tour d'horizon de ces nouveaux (et même moins nouveaux) projets.

CREATIONS ATYPIQUES NOUVELLE GENERATION

FUTUROPOLIS - COLLECTION 32 - UN PROJET TROP VITE AVORTÉ

Ils avaient eu une bonne idée. Une idée de faire de la BD différente. Ils avaient lancé un nouveau concept : des BD grand format, couverture souple, 32 pages et des histoires à épisodes à l'intérieur. Un album couleur sortait tous les 3 mois environ. Ils avaient la volonté de faire de grandes histoires par petits morceaux. Et le tout pour moins de 5€ par bouquin. L'idée avait de quoi séduire sur le papier et pas mal d'auteurs avaient répondu présent pour tenter l'expérience. Le projet est lancé, une communication importante (notamment sur le net) se développe pour faire connaître cet ambitieux projet. Beaucoup sont intrigués par ce concept. Malgré tout, la mayonnaise ne prendra pas et le projet est abandonné au bout de quelques mois seulement. Les tomes sortis restent chez les libraires.
Malgré cet échec, Futuropolis a tout de même tenté l'expérience et si la forme n'a pas convaincu, le fond reste une idée à approfondir.

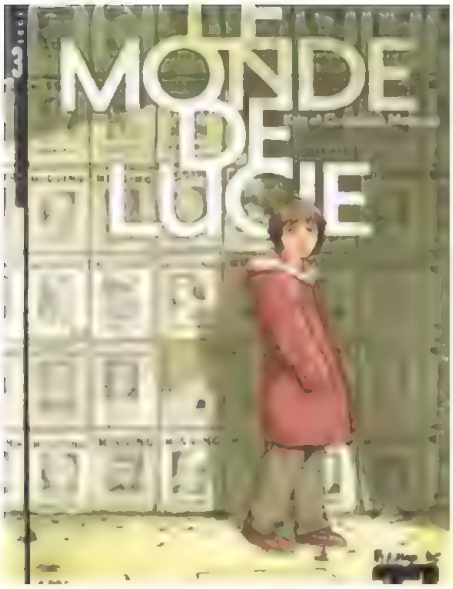




RENCONTRE AVEC LUC BRUNSHWIG (INITIATEUR DE FEU LA COLLECTION 32)

BULLE D'ENCRE : Quel a été le moteur pour créer la collection 32?
LUC BRUNSCHWIG : Un problème inattendu pour mon éditeur et ami Sébastien Gnaedig qui était en train de faire revivre les éditions Futuropolis. Lors de son départ des Editions Dupuis, je l'ai supplié (limite à genoux) d'emmener avec lui Après la Guerre, la série que je réalise avec Freddy Martin, et que nous avions signée dans la collection "Repérages"... le graphisme de Freddy, très photographique, très sombre, ne collait pas franchement avec la ligne graphique de Dupuis et je ne voyais pas comment cette série pouvait espérer vivre dans une maison d'édition si grand public sans un directeur de collection capable de sur-motiver des représentants dont je ne doutais pas qu'ils allaient être très surpris voire franchement déroutés devant un tel ouvrage.
J'ai donc "supplié" Sébastien de rapatrier Après la Guerre chez Futuropolis où le graphisme "très graphique" justement serait sans doute mieux à sa place.
Il a accepté avec enthousiasme, mais non sans se poser "la" question : comment faire de la série (genre habituel chez la plupart des éditeurs) dans une maison d'édition vouée à sortir des habitudes??? C'est en essayant tous les deux de trouver une réponse à cette question qu'est venue l'idée de faire non pas des albums, mais plutôt des chapitres de 32 pages publiés régulièrement et pour moins de 5 euros dans un format souple qui permettrait un rapport convivial et décomplexé avec des séries qui pouvaient se prolonger sur plusieurs centaines de pages. Il me semblait que ce choix de publier des chapitres plutôt que de raconter dans son entièreté une histoire, pouvait permettre aux auteurs d'écrire de façon différente, en privilégiant les scènes, en développant la psychologie des personnages, en rythmant différemment leurs récits.
Ca permettait aussi aux auteurs d'avoir des rendez-vous plus réguliers avec les lecteurs en conservant une énergie que met souvent bien à mal le format 46 pages à peine trop long pour rester frais jusqu'au bout.

BDE : Comment as-tu choisi les auteurs pour participer à cette aventure?
LB : D'abord il a fallu expliquer le concept aux auteurs et voir ce qui venait à nous. En tant que Futuropolis, il n'était pas question de publier tout et n'importe quoi sous prétexte que ça ressemblait à du feuilleton. Il fallait définir une ligne éditoriale, qui si elle n'est pas nécessairement lisible pour tous, l'est en tous cas pour nous, éditeurs. En gros, nous nous sommes attachés à des sujets où le regard des auteurs sur les sociétés contemporaines, passées ou à venir, était fort et moteur du projet. Ainsi Après la Guerre, le Monde



de Lucie, Guerres Civiles, Genetiks (à venir) parlent des lendemains qui déchantent, James Dieu, Chaabi, Le Tour en Caravane (tous deux à venir) et indirectement L'Idole dans la Bombe parlent de nos sociétés actuelles et London Calling et Holmes du passé et de sa longue résonance dans le présent.

BDE : Les recueils qui reprennent feu la 32 vont-ils se poursuivre avec de nouvelles séries?

LB : Oui. Il ne s'agira donc plus de recueils, mais d'albums cartonnés plus classiques quoique plus fortement paginés que la moyenne (entre 64 et 96 pages suivant la volonté des auteurs). Les trois prochains titres que nous sortirons seront donc Genetiks de Richard Marazano et Jean-Michel Ponzio, qui traite du premier homme au génome entièrement privatisé par la société dans laquelle il travaille, Chaabi toujours de Richard Marazano mais associé cette fois à Xavier Delaporte, sur la révolte des miséreux dans l'Inde contemporaine et le Tour en Caravane de Germain Boudier, qui jette un regard décalé et acide sur la France de 2007, à travers la caravane du Tour de France.

BDE : As-tu d'autres projets aussi novateurs et "hors catégorie" que la 32 à venir?

LB : J'ai bien peur que non. Du moins, pas pour l'instant.

• **Anna Sam**

Paquet : Tekap et Cité 14 – 2 projets novateurs

Collection Tekap

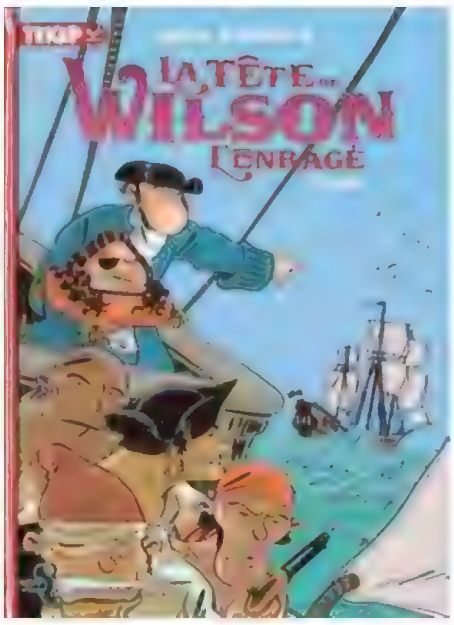
Tekap fait furieusement penser à la collection 32 par son prix et son nombre de pages. Pourtant la comparaison s'arrête là. Ici, un album = une histoire. Les BD sont dans un format un peu plus petit que les BD classiques et les albums sont cartonnés. De plus, le public visé est plus ouvert.
Les éditions Paquet ont dix ans, à cette occasion elles lancent une nouvelle collection intitulée TEKAP. Originalité de cette collection, le prix des albums est fixé à 5€ pour 32 pages et un format classique. Le rythme de parution sera rapide pour les histoires à suivre. A noter également que le processus d'impression de tous les albums respectera l'environnement. Les premiers albums ont été réalisés par Etienne Willem, Renaud Dillies et Artur Laperla.
La collection TEKAP, qui a vu le jour au mois de mai, semble avoir un bel avenir devant elle.

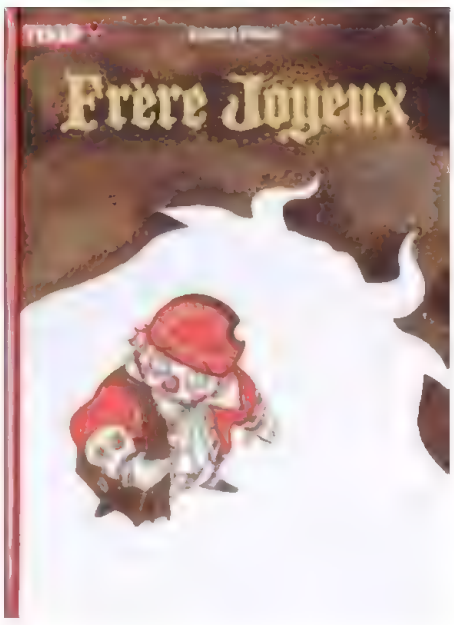
LA TÊTE DE WILSON L'ENRAGÉ T1
SCÉNARIO, DESSIN ET COULEURS
EDITEUR : PAQUET PRIX : 5 €

Premier tome de la trilogie, La Fleur annonce la couleur, découverte des personnages et de l'intrigue. Imaginez un pirate à qui il ne resterait que la tête, impossible me direz-vous. C'est pourtant le cas de Wilson l'enragé, il a perdu son corps mais pas son franc parler. Lafler, herboriste anglais, se voit embarquer dans une aventure incroyable. Au lieu de rejoindre le continent américain, il se retrouve expédié sur la même île que le flibustier. Le jeune homme va aider Wilson l'enragé à retrouver son corps...
Artur Laperla livre un album distrayant, l'humour est omniprésent et on pourrait même comparer cette nouvelle série à Ratafia, les jeux de mots en moins.

FRÈRE JOYEUX
SCÉNARIO, DESSIN ET COULEURS
EDITEUR : PAQUET PRIX : 5 €

Frère Joyeux tenait son surnom de son éternelle bonne humeur. Malgré quelques mensonges par-ci par-là, il était d'une grande générosité et cela permettait de faire oublier ses défauts.
Renaud Dillies a librement adapté un conte des Frères Grimm, certainement pas le plus connu mais peu importe puisque l'auteur a su apporter sa touche personnelle. On reconnaît son graphisme mais, contrairement à ses précédents albums, les personnages ne sont pas des animaux. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ait fait dans le classique, loin de là. La narration est admirablement orchestrée, cet ouvrage est de toute beauté et on peut donc affirmer que cette adaptation est une réussite.





LE CERCUEIL DES SOUVENIRS
SCÉNARIO ET DESSIN : WILLEM
COULEURS : KEERA
EDITEUR : PAQUET
PRIX : 5 €

Indes, 1928. Alors qu'Indrani s'apprête à cambrioler la maison d'un riche colon britannique, elle assiste à l'assassinat de l'archéologue John Blunt. Le meurtrier s'enfuit et la jeune femme est surprise aux côtés du mort. Tout accuse Indrani. Ne pouvant prouver son innocence elle n'a d'autres choix que de fuir. Elle se lance sur la piste du meurtrier mais sa route sera semée d'embûches, elle fera face à l'armée anglaise, à une secte occulte ainsi qu'à la terrible légende de Kali.
Etienne Willem signe le premier one-shot d'une série qui devrait compter plusieurs histoires très prochainement. Une aventure menée tambours battants, il aurait été difficile de faire autrement vu le nombre restreint de pages.

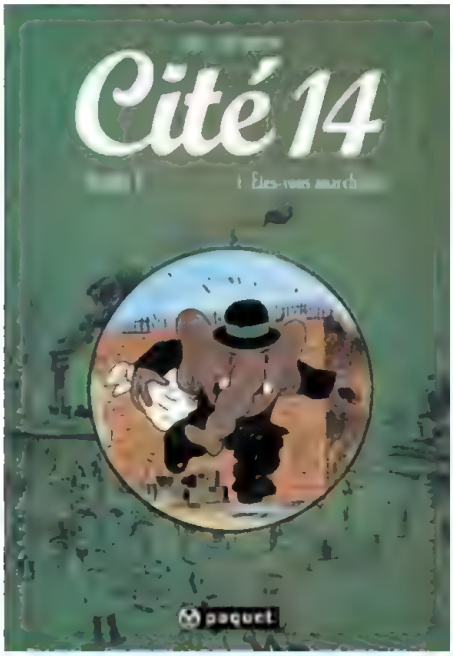
• **NICOLAS VADEAU**

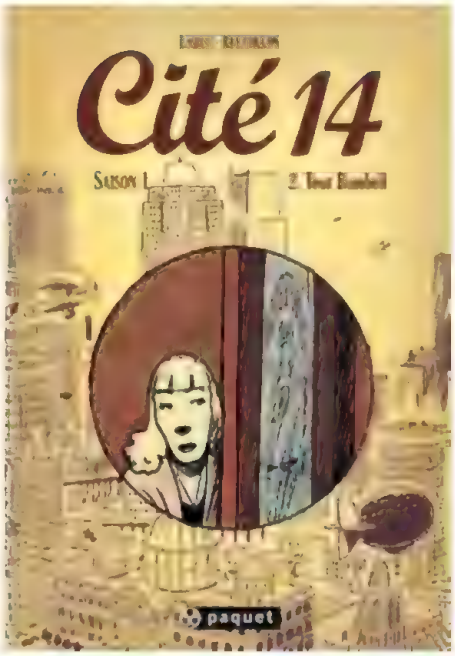
CITÉ 14

Cité 14. Voilà très certainement le projet le plus atypique. Cité 14 c'est une mini-bd en noir et blanc, format poche de 32 pages. On a l'impression de retrouver la littérature de gare, le type de livres jetables qui ont fait la part belle à toute une soi-disant sous littérature à une époque. Ce projet n'est pas non plus sans rappeler le très surprenant « Martin Brun » de Franck Pavloff que les éditions du Cheyne ont vendu à 1€ et qui s'est déjà vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Une tentative qui a donc emporté un très franc succès.
Le prix attire forcément le lecteur. Pour Cité 14, le dessin est de qualité. Quant à l'histoire, les premiers tomes sont convaincants. L'histoire progresse, les personnages affirment leur caractère et l'univers s'étoffe au fur et à mesure des pages.
En quelques mots, c'est l'histoire d'un éléphant, d'un castor, d'une caniche et autre extra-terrestre. Michel (l'éléphant) vient d'arriver dans cette cité et a emménagé dans l'immense Tour Bambell. A peine installé, il va devoir faire face au racket de la bande du « Gang du Haut de la Tour ». Heureusement qu'il s'est fait deux alliés : Mademoiselle Vein (une magnifique caniche) et Mister Mac Keagh (un castor journaliste). Cité 14 n'est pas une belle ville, la vie paraît même assez difficile. Que vient donc faire cet éléphant ici ? Le récit tourne doucement vers le fantastique et cache encore bien des surprises.
12 tomes prévus pour la première saison, au rythme d'un tome par mois, l'année sera riche !

RENCONTRE AVEC PIERRE GABUS (SCÉNARISTE DE CITÉ 14)

BDE : Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce petit format ?
PIERRE GABUS : L'idée du format de Cité 14 revient à Romuald... C'est un amateur de comics, de mangas et de vieux fascicules de gare genre Akim. Pour ma part, je suis plutôt un pur produit de l'école franco-belge et je n'ai pas la même culture en matière de petits formats. J'ai de grands souvenirs de Blek et du Petit Duc que je dévorais quand j'étais petit mais en ce qui concerne comics et manga, mes connaissances ne dépassent guère Watchmen et les œuvres de Taniguchi.
Par contre, j'avoue avoir tout de suite trouvé ce format très agréable à travailler : j'ai l'impression qu'on y gagne en liberté et voir les planches défiler aussi rapidement est un vrai plaisir.
Par ailleurs, avec Romuald, lorsque





Participez et gagnez les trois premiers tomes de la série Cité 14 sur le blog de Bulle d'Encre (Rappel de l'adresse du blog : http://bulledencre.free.fr/blog/)

nous avons décidé d'adopter ce format, nous étions dans une période un peu désabusée où nous avions l'impression de faire des albums intéressants avec suffisamment d'arguments pour plaire à un public assez vaste mais dont les chances étaient ridicules en raison de leur manque de visibilité en librairie. Avec ce feuilleton mensuel, nous avons douze occasions dans l'année de nous faire remarquer et nous pensons qu'avec ce prix modique d'un euro, les achats d'impulsion ont des chances d'être nombreux. Une fois que les lecteurs auront découvert notre univers, ce sera à nous de les inciter à revenir.

BDE : Avez-vous envie de tenter l'expérience avec d'autres séries ?

PG : J'ai en ce moment 3 ou 4 projets de scénarios facilement déclinables en feuilleton. Le problème principal est de trouver des dessinateurs capables de dessiner cinq planches par semaine. D'autant qu'avec Romuald, j'ai l'habitude d'un dessinateur sachant particulièrement bien rendre la psychologie des personnages, que c'est assez rare et que j'y tiens beaucoup.

BDE : Quel est l'atout d'une parution par épisode par rapport à une série plus conventionnelle selon vous ?

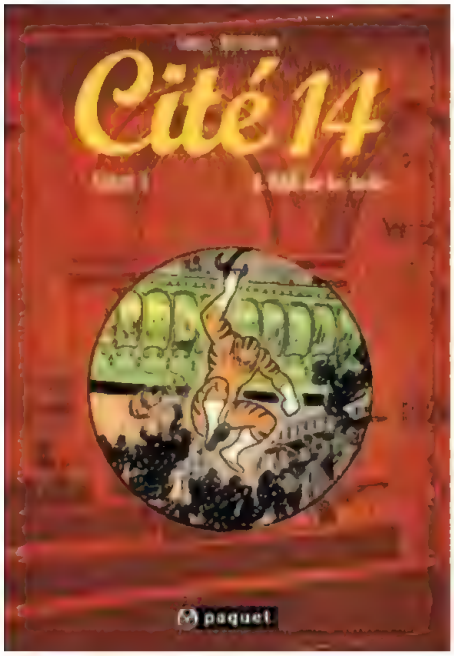
PG : Hormis ce dont j'ai parlé plus haut, je pense que pas mal de lecteurs se désespèrent un peu de devoir attendre 1 an, 2 ans, parfois même 5 ou 6 ans la suite d'une histoire. D'autant que lorsqu'il s'agit d'une nouvelle série, ils ne sont même pas sûrs de voir un jour la conclusion de l'intrigue puisqu'en cas de ventes médiocres, l'histoire a toutes les chances de ne jamais avoir de conclusion.

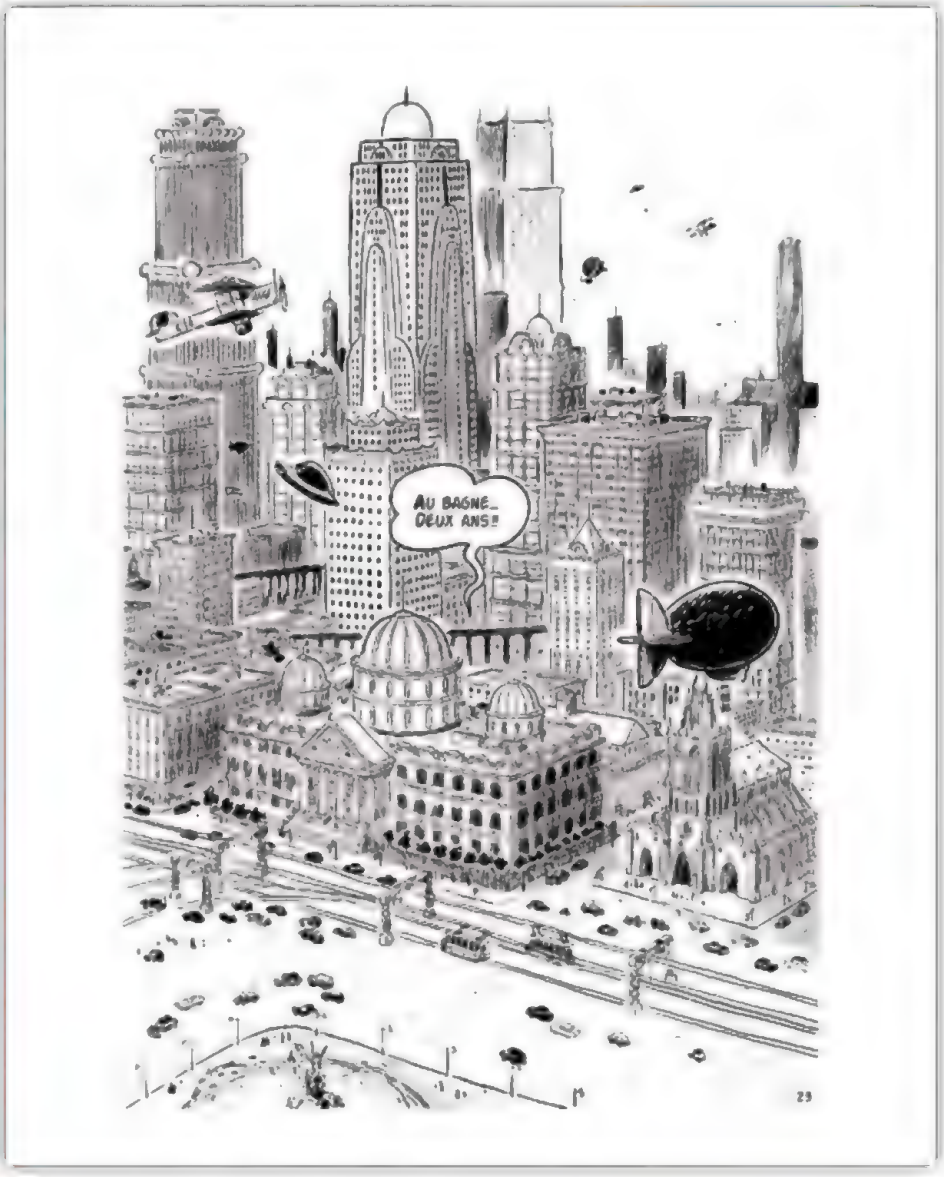
BDE : Un petit mot sur la genèse de l'histoire ?

PG : Au départ, on a décidé de se faire plaisir avant tout avec cette série. J'ai donc demandé à Romuald ce qu'il avait vraiment envie de dessiner. Il voulait des animaux costumés, des super-héros, du polar humoristique, des extraterrestres... Je me suis amusé à mélanger tout ça pour en faire un monde malgré tout cohérent et Romuald continue à mettre son grain de sel en apportant régulièrement d'importantes suggestions. Je pense qu'à l'origine les influences qu'il avait en tête étaient Popeye et Krazy Kat mais je ne connais pas vraiment ces deux univers et finalement, Cité 14 se situe plutôt entre Watchmen et les albums de Chlorophylle se déroulant à Croquefredouille... avec pour pimenter, un zeste de film noir américain des années 40-50. Avec Romuald, on s'amuse beaucoup à apporter de nouvelles pièces à notre puzzle et je pense que cette liberté d'improvisation est un autre avantage du feuilleton par rapport aux 46 planches calibrées.

BDE : Merci à vous !!!

• **ANNA SAM**





CHEZ LES HUMANOS : COMMENT LE FORMAT « MAGAZINE » PEUT DEVENIR UN SUPPORT À PART ENTIÈRE

SHOGUN

Shogun est une collection d'albums mangas qui a tout juste un an. Elle a été créée chez les Humanoïdes associés qui n'avaient pas encore de branche « manga » dans leur catalogue. Ici, ce ne sont pas des licences japonaises que vous pourrez découvrir mais des créations et donc inédites. Un magazine sort en kiosque et pré-publie les albums qui sont ensuite publiés et disponibles en librairie.

RENCONTRE AVEC GUILLAUME DORISON (DIRECTEUR DE LA COLLECTION SHOGUN)

BULLE D'ENCRE : Pouvez-vous nous parler de la genèse de Shogun ?

GUILLAUME DORISON : Aux Humanos, la volonté était de créer une collection : Shogun, qui avait pour objectif de créer du manga et pas d'acheter des droits. De tradition, les Humanos préfèrent créer des œuvres et pas traduire des œuvres. C'est pour ça qu'ils n'avaient jamais fait de mangas puisque en général, cela se résume à acheter des licences au Japon.
En partant de cette optique, on a eu l'idée de créer des œuvres avec différents auteurs. Notre objectif n'est pas de faire du manga avec des français, mais de créer de la BD dans un format proche de celui du manga avec des auteurs venant d'un peu partout dans le monde, comme le font les Humanos habituellement. D'ailleurs, cet été, des auteurs japonais viennent enrichir la collection. Moins de 10 % de français sont présents dans cette collection. Le terme « manga français » est largement inapproprié.
Shogun c'est avant tout une collection d'albums, sur le site (http://www.shoguncity.com) il y a déjà une trentaine de séries qui ont démarré.
Pour promouvoir la collection, on a tout de suite eu l'idée, comme ils font au Japon, de créer un magazine de prépublication pour présenter et promouvoir certaines séries et la collection aux lecteurs, une sorte de plaquette publicitaire.
Le site a été ouvert l'été dernier et a été pensé pour que tout rédacteur logué sur le site puisse aller rédiger son propre dossier ou article, qui est bien sûr validé par le rédacteur en chef du site. Les auteurs peuvent poster directement leurs illustrations, des extraits de leurs albums...

BDE : Comment sont choisies les séries qui paraissent dans le Shogun Mag ? Sortent-elles systématiquement en album par la suite ?

GD : Shogun Mag se décline dorénavant en 3 magazines : Shogun Shonen, Shogun Seinen, Shogun Shojo. Ces 3 magazines publient chacun environ 10 séries, ce qui correspond à la totalité des séries publiées dans la collection Shogun.
Le Shogun Mag a été décliné en trois versions car on ne pouvait pas publier l'ensemble des séries qui ne rentraient pas dans un seul magazine et la déclinaison par genre était la meilleure solution.

BDE : Qu'est-ce qui différencie autant la collection Shogun par rapport au marché manga actuel ?

GD : On est les seuls à faire de la création. Ce ne sont pas des projets qui sont traduits mais qui sont créés et travaillés avec l'éditeur, travaillés avec des auteurs et implantés dans une culture qui n'est pas la même. Ce n'est pas mieux ou moins bien, mais on va chercher quelque chose de différent dans la lecture d'un album de chez nous que dans un manga japonais. C'est une troisième voie de la BD.

BDE : Avez-vous quelques infos à nous communiquer sur les prochaines séries qui vont paraître sous le label Shogun ?

GD : Cet été va paraître Vairocana réalisé par une japonaise (qui travaille pour Square Enix), c'est une série d'heroic fantasy (dont la prépublication a début en juin dans le magazine et qui sortira en septembre en album) qui a été totalement organisée en japonais (sens de lecture notamment).
Les grosses séries attendues sont : All in, un manga comique sur le poker, mais technique avec également des parties plus didactiques au début pour être ouvert à un très large public.
Arrive également Pen Dragon, une série basée sur le même modèle que la série Naruto.

BDE : Merci !

• ANNA SAM

Lucha Libre

Voilà le type même de projet complètement barré où l'on sent dès l'édito que les auteurs partent dans de sérieux délires. Au bout du compte, cela nous donne une sorte de magazine qui oscille entre albums, strips et articles sur le catch mexicain. Le résultat est exaltant et découvrir comment chaque bande de catchos va s'en sortir et où les membres sont plus loosers les uns que les autres promet de nous offrir de bons moments de franche rigolade.
Créer un magazine qui sort en librairie, l'idée à de quoi intriguer mais la qualité du résultat vaut le détour pour peu qu'on aime l'humour au second degré (voir même troisième...)

Rencontre avec Jerry Frissen (coord. et créateur de Lucha Libre)

Bulle d'Encre : Peux-tu nous dire quelques mots sur la genèse de Lucha Libre ?

Jerry Frissen : Je vis à Los Angeles et je voulais écrire à propos de cette ville que j'aime profondément. Prendre comme base des latinos s'est immédiatement imposé comme une évidence et comme j'aimais depuis longtemps l'univers de la Lucha Libre, tout ça s'est mis en place un peu machinalement sans vraiment y réfléchir. Les Luchadores Five, qui est la première série est ma vision de LA, une ville où l'on peut voir les choses les plus bizarres et les plus extrêmes. Je voulais en faire une description plutôt réaliste même si elle est traversée par les êtres les plus excessifs, ce qui pour finir n'est pas très éloigné de la réalité. Je voulais aussi m'éloigner des clichés que je déteste comme ceux sur les gangs et les armes à feux. Les autres séries se sont greffées autour, tout en restant centrées autour du pacifique. Tequila dans le désert Californien, Les Luchadoritos au Mexique, le Profesor Furia, dans un bled près de la frontière Mexicaine et les Tikitis sur une île du Pacifique.

BDE : Comment ont été choisis les auteurs qui participent à Lucha Libre ?
JF : Quand j'ai vu 3 pages de Bill avec un petit catcheur, je me suis dit que c'était un signe. J'ai écrit une histoire que les Humanos lui ont proposée. Pendant qu'il travaillait, il m'a présenté Gobi et Fabien M. et on a commencé à travailler ensemble presque immédiatement. Pour Witko et Tanquerelle, j'aimais leur travail depuis longtemps. Quand il a fallu ajouter deux séries, c'est à eux que j'ai pensé. Il y a encore plusieurs séries et histoires courtes en développement avec d'autres dessinateurs. Il y a plein de gens avec qui j'aimerais travailler.

BDE : Pourquoi avoir choisi un format "magazine" pour Lucha Libre et pas plutôt lancer une série sur le thème ?
JF : Je ne suis pas vraiment d'accord

avec l'appellation « magazine » même si je ne sais pas trop comment le définir... C'est quelque part entre l'album et le magazine, j'imagine. Un jour, quelqu'un trouvera bien un mot pour définir ce genre de chose. On a choisi ce format parce que ça collait parfaitement à l'idée de créer un univers. Ça permettait de sortir toutes les séries en même temps, d'avoir des interactions entre elles et de rendre l'univers aussi important que les séries. C'est tombé juste au bon moment puisque les Humanos cherchaient à sortir du cadre traditionnel des albums cartonnés. Comme ils n'avaient pas vraiment d'idée préconçue, on a eu une liberté totale que ce soit au niveau format ou au niveau contenu.

BDE : Y avait-il, à la base du projet, un public ciblé pour Lucha Libre?
JF : Non. Je suis un artiste, pas un directeur marketing. J'ai conçu cet univers parce que c'est ce que j'avais envie de lire comme bande dessinée, sans me soucier de rien d'autre. Je ne crois pas du tout à l'idée de penser à une cible en travaillant. C'est le rôle de l'éditeur, bien sûr, mais pas le nôtre, sinon, on en arrive à des « produits » cyniques et inintéressants. C'est important de se battre pour ce qu'on a envie de faire, même si ça prend 10 ans pour être publié.

BDE : Après la parution du magazine ; d'un site où un certain nombre de catcheurs plein de biskotos et de respektos s'affrontent quotidiennement en faisant les poubelles ; mais aussi de figurines représentant les héros de la Lucha Libre plus ou moins gras du bide ; as-tu encore d'autres idées aussi folles?
JF : Oui, il y a plusieurs choses en cours pour le moment, dont une, très grosse, que l'on va annoncer très bientôt. On commence aussi l'édition US de Lucha Libre en septembre chez Image Comics. Tout cet univers a été imaginé pour être décliné sous les formes les plus diverses. Mais, on ne veut pas juste adapter, on veut que chaque déclinaison soit cohérente.

BDE : Et juste entre nous, y a-t-il un personnage qui te ressemble? (pas le professeur Furia tout de même)
JF : Ben, si, le Profesor Furia. Je suis en général odieux et immonde, mon régime est à base de bières et de chips. Mon idéal féminin est une prostituée ivre pas trop chère. Je jure tout le temps et je ne déteste pas une bonne bagarre de temps en temps, quand l'ennemi est plus faible – et étranger – bien entendu.

BDE : Merci!!

(durant l'interview, seul le masque de la rédactrice a été arraché par Jerry Frissen. La lutte contre celui-ci, ancien catcheur, était de toute façon inégale, Jerry avait entamé son 3e pack de bière alors que la rédactrice finissait seulement son second verre... « La prochaine fois, je ferais appel aux Tikitis » a-t-elle confiée à la rédaction).

LUCHA LIBRE T4

AUTEURS : COLLECTIF
EDITEUR : HUMANOS **PRIX** : 7,90 €

Dès la couverture, le ton est donné : « 5 séries – 64 pages – 11 auteurs qui te cassent la gueule si t'achètes pas », ce quatrième tome est attendu par les amateurs de la série. Il faut dire qu'en seulement quelques albums, un public d'afficionados s'est créé. Le ton décalé, les aventures déjantées de Tequila, des Luchadores Five ou encore des Formidables, le « profesor Furia » ou encore la vie des luchadoritos : des enfants futurs catcheurs décrivent un univers très riche et franchement drôle.
Pour ce quatrième tome, vous pourrez découvrir que les Tikitis ont du mal à vivre une retraite dorée : l'infâme Bactéria répand des odeurs suspectes, les filles des villages sont enlevées et ne serait-ce pas des zombis qui avancent à l'horizon? Ce n'est pas tout, vous pourrez également suivre la suite de la fuite de Tequila, injustement pourchassé pour un crime qu'il n'a pas commis (« Tequila pas assez méchant pour ça! »). Les Luchadores five se sont lancés dans une nouvelle aventure et les Formidables, la fine fleur de la France exilée dans le merveilleux pays de la Lucha Libre donnent des cours de séduction. Le crade, bête et méchant Profesor Furia n'est pas en reste avec ses précieux conseils... Côté rédactionnel, les fiches sur les protagonistes s'étoffent.
Décidément, ce concept n'a pas fini de nous surprendre et le lecteur qui aime l'humour un brin décalé en redemande encore. La suite, vite!

• ANNA SAM

INTEGRALES - REEDITIONS - PETITS FORMATS

A côté de ces tentatives surprenantes et originales de la part des éditeurs, ceux-ci mettent en avant leurs fonds par différents moyens. En effet, il n'est pas évident de mettre en avant des albums sortis il y a plusieurs années lorsque l'on croule déjà sous le nombre toujours croissant des nouveautés.
Trois tendances générales se dégagent. Si elles existent depuis un moment déjà, on note une évolution dans la proposition du produit au lecteur.

La formule : Packs

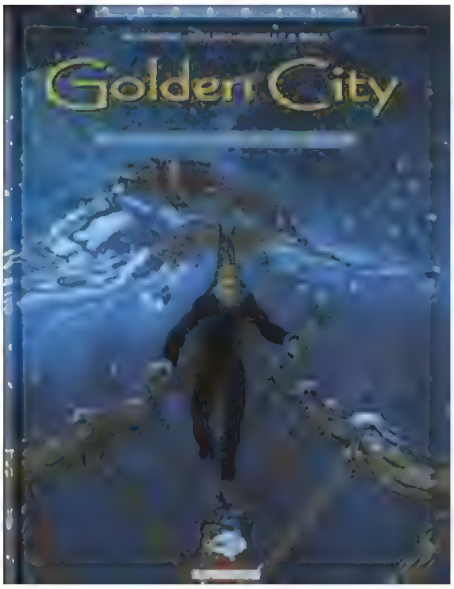
Les éditeurs, ces malins, nous proposent à un prix attractif deux albums moins chers que si on les prend à l'unité. On pourra ainsi découvrir les tomes 1 & 2 d'une série (Groom Lake, Okko, le Vent dans les Sables, l'Histoire secrète...) comprenant la nouveauté et le tome précédent. Delcourt utilise de plus en plus ce système pour faire (re)découvrir une série.
Soleil n'est pas en reste avec ce type de promo, on peut voir en ce moment des packs comprenant deux tomes de la série Monster Allergy. Ici, ce sont deux tomes pour le prix d'un, il y a moyen de se faire la collection complète à un prix abordable.
Les Humanos ont une stratégie quelque peu différente, eux proposent régulièrement avec certaines de leurs nouveautés le premier tome d'une série plus ancienne. C'est un moyen de mettre en avant les classiques du catalogue.
Une autre habitude de la part des éditeurs est de proposer la nouveauté (un tome 5 ou 6 par exemple) avec le premier tome de cette même série (Golden City, Bételgeuse par exemple).

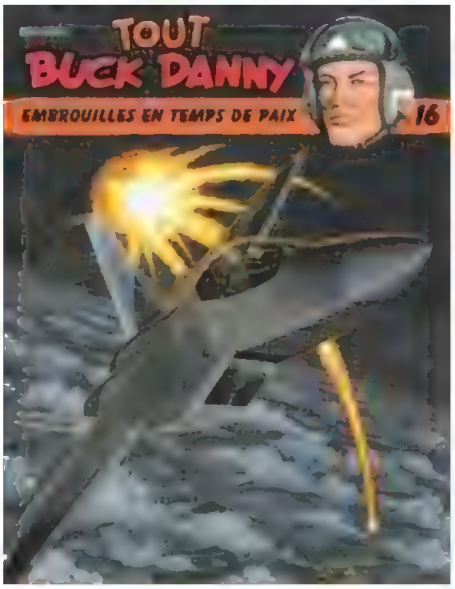
Le consommateur averti sera attiré par ces promotions et pourra enrichir sa collection à des prix plus abordables, même si, bien évidemment, ce genre de packs pousse à acheter les autres albums de la série au prix fort...

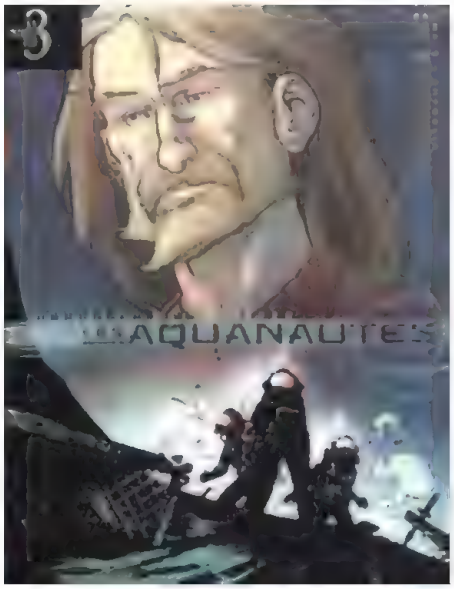
La formule : Intégrales

Une autre tendance tend à émerger. Si les intégrales restaient encore marginales il y a quelques années (hors intégrales de luxe comme Rombaldi), elles prennent une place non négligeable sur le marché de la bd aujourd'hui.
Les intégrales à prix préférentiels ont d'abord vu le jour pour des séries atteignant un grand nombre de volumes (Ric Hochet, Buck Danny, Sammy, Yoko Tsuno...) et faisant partie du paysage de la bande dessinée franco-belge classique.
Puis sont apparues de nouvelles sortes d'intégrales pour des albums beaucoup plus récents. Spontanément, on pensera aux « preuves par 3 » édités par Soleil où l'on peut découvrir les trois premiers albums d'une série pour moins de 30€.
Les intégrales paraissant à la fin de cycles sont de plus en plus courantes. Si certains de ces gros volumes sont de véritables objets de luxe (Lanfeust de Troy, Marlysa...), beaucoup proposent 4 ou 5 (parfois même plus) albums pour un prix très attractif. Le tout dans un format de planches identiques à l'original et avec une couverture cartonnée. Très proche de la bd originale, ce support permet même d'avoir accès à des informations exclusives (articles, crayonnés, dessins inédits...).
Dernièrement, les lecteurs ont pu découvrir un nouveau type d'intégrales. Les Humanos et Delcourt ont tenté une expérience vraiment différente.

Delcourt, pour fêter ses 20 ans d'éditions a proposé (en septembre 2006) des intégrales cartonnées en petit format. Les planches des albums sont réduites pour atteindre un format réduit d'environ 1/3 par rapport à l'original. 12 séries ont eu droit à ce format. Si certaines sont connues depuis longtemps (Sillage, Golden City, Aquablue...) dans le paysage de la bd, d'autres ne connaissant pas le même succès peuvent ainsi être découvertes par un public plus large (Graine de folie, Sur les terres d'Horus). Objets à prix intéressant (prix compris entre 15 et 30€ lors de leur parution) et à tirage limité ont été autant d'arguments séduisants. Ces intégrales auront été un succès et tant pis pour ceux qui se plaignaient que le format réduit pouvait gâcher le dessin. Personnellement, j'ai trouvé l'idée juste excellente !
On ne pourra regretter qu'une chose : que cette opération ait été ponctuelle et ne soit pas renouvelée.
Depuis avril 2007, les Humanos ont réinvesti le concept en allant même largement plus loin. Permettre aux gens de lire de la bd pour pas cher. Vendre une intégrale pour moins de 10€, il fallait oser ! Pour ce prix, vous aurez 3 ou 4 albums reliés dans un petit format et avec une couverture souple. Si vous craignez d'avoir une bd au rabais pour ce prix, détrompez-vous, le papier utilisé est de bonne qualité et offre un bon confort de lecture. La collection « Humano Pocket » a déjà sorti plusieurs titres et va poursuivre sur sa lancée.







Pour ce prix, vous pourrez découvrir les grands classiques des éditions Humanoïdes Associés : L'Incal, les Méta-Barons mais aussi des séries récentes ayant déjà reçu un franc succès auprès des lecteurs comme avec la série El Niño ou Bouncer.
Cette nouvelle collection à petit prix va sortir d'autres titres et cela de manière régulière. Nous ne pouvons que louer ce genre d'initiatives, surtout lorsque l'on voit le prix d'un album pointer doucement vers 15€ l'unité...

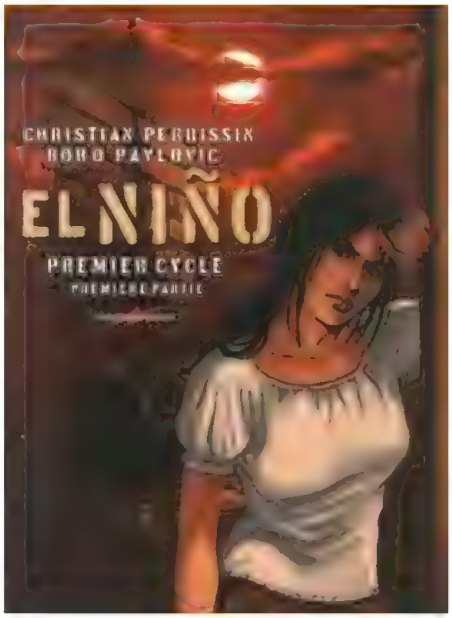
La formule : Éditions spéciales

Pour clore ce dossier, nous ne pouvions pas ne pas parler des éditions spéciales qui sortent régulièrement en librairies. BD à 5 ou 7 €, BD en format poche à 2 €, à 3 € en souple... Les exemples sont nombreux et sont autant de stratagèmes de la part des éditeurs pour faire connaître ou redécouvrir un certain nombre de séries possédant déjà une notoriété et étant déjà connues par les lecteurs, même occasionnels. Ainsi, des séries comme Lucky Luke, Garfield, Spirou, les Tuniques bleues ou encore Cédric font régulièrement l'objet de ces éditions et permettent, une fois de plus, de s'offrir des albums à moindre coût. Soleil avait même testé la bd format poche à 2€, une opération qui n'a sans doute pas eu le succès espéré car il n'y avait eu qu'une opération.
On pourrait également parler des Tintin qui paraissent dans un petit format à un prix inférieur à 6 €. Bref, les exemples sont nombreux, les titres assez diversifiés.

• **Anna Sam**

On se rend bien compte que les éditeurs sont loin d'être à court d'idées pour dynamiser ce secteur que l'on dit en crise... Messieurs les éditeurs, merci pour ces initiatives ! En espérant que vous ayez encore plein d'autres idées du genre.
Cependant, il est à noter que le collectionneur pur et dur passera bien souvent son chemin à la vue de ces opérations spéciales lancées par les éditeurs car ces albums ne sont généralement pas des « premières éditions » si chères aux yeux des amateurs acharnés. C'est tant mieux pour le lecteur occasionnel car cela évitera la flambée des prix. ;o)

• **Dossier réalisé par : Anna Sam, Nicolas Vadeau, Anthony Roux.**



A L'ASSAUT DES LINÉAIRES !

Le rapport annuel de Gilles Ratier de l'ACBD (Association des Critiques de BD) de 2006 l'annonce clairement : 3195 nouveautés sont parues (pour 4130 ouvrages publiés au total). Un rapide calcul vous donne directement la couleur : un libraire devrait mettre en rayon plus de 8 albums différents chaque jour pour être au top de l'actualité.
Et ça, c'est pas possible... Alors il faut ruser pour être en boutique et si possible sur la pile du devant, pas au fin fond de l'armoire, là où seuls les geeks vont fouiller.
Il n'y a pas de recette miracle et si un éditeur veut sortir du lot, il a intérêt à avoir une vraie stratégie marketing pour prendre d'assaut ces précieux centimètres carrés de surface. Un album de qualité sans marketing efficace risque de beaucoup moins bien marcher que le gros navet de l'année ultra-médiatisé.
Certains éditeurs, comme Soleil, vont opter pour une politique agressive : grosse quantité de titres parus pour noyer la concurrence, en espérant que quelques blockbusters sortent du lot. Le revers de la médaille est le suivi de ces séries lancées, pas rentables, elles sont abandonnées très vite, au grand dam du lecteur... et de ses créateurs.
D'autres s'attaquent au grand public en ne visant pas le bédéphile de base mais bien le public familial, notamment avec des éditeurs comme Bamboo. Son catalogue humour est plus facile à trouver en grande surface que chez un libraire spécialisé. L'argent gagné permet d'investir dans d'autres genres de BD, adressés plutôt aux amateurs. Cette politique fonctionne bien puisque l'éditeur ne fait que progresser et a désormais un catalogue riche et varié.
D'autres vont miser sur la pub et les critiques spécialisées (services presse) pour créer un réseau potentiel d'acheteurs, ou suivre les grandes tendances (développement du pôle manga) ou encore s'appuyer sur des grands titres, valeurs phares du catalogue.
Différentes stratégies donc et il n'est pas rare que les éditeurs les cumulent.
Mais dans tout ça, et quelles que soient les politiques économiques, une personne a la clé pour cette place dans les linéaires : le libraire (ou le responsable de rayon) !
C'est avant tout un commerçant et s'il ne veut pas que sa boutique fasse faillite, il a tout intérêt à miser sur des valeurs sûres. Une BD adaptée en dessins animés aura forcément sa place en vitrine pour appâter le chaland, de même que la grosse sortie de l'année. Le libraire spécialisé laisse toujours une place pour des albums moins connus, souvent dans ses coups de cœur, à la différence du responsable de rayon qui a comme objectif de faire du chiffre d'affaire (tant pis pour le petit éditeur indépendant mais Astérix fait plus de bénéfices).
Alors, vous lecteurs, n'hésitez pas à parler de vos dernières lectures, beaucoup d'albums n'ont que le bouche-à-oreille pour se faire connaître...

Anthony Roux

INSPECTION SURPRISE.

MERCI DE NOUS AVOIR PRÉVENU MADAME LA DIRECTRICE...
INSPECTION SURPRISE DE LA D.D.J.S.* DANS UNE HEURE MES P'TITS LOUPS
QUOI ???
T'AS VU DANS QUEL ÉTAT EST LE CAMP ?
ON AURA JAMAIS LE TEMPS DE TOUT REMETTRE EN ORDRE
IL FAUT TENTER LE COUP...
ET EFFECTIVEMENT...
JE TIENS À FÉLICITER VOTRE ÉQUIPE POUR LA TENUE EXEMPLAIRE DU CAMP
C'EST TOUT NATUREL
MERCI ENCORE DE NOUS AVOIR PRÊTÉ TON CAMP, T'ES UNE VRAI FÉE DU LOGIS

* DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

N. VADEAU - D. CANZION

DEVENEZ UN AUTEUR RECONNU !

RÈGLE DU JEU :

Vous commencez à l'étape 1 et devez atteindre le palier ultime : la gloire et la reconnaissance du public.
Vous allez avoir des choix à faire et chacun vous amène vers votre but ou vous en éloigne. A vous de prendre la bonne route !

1 -Vous rêvez de devenir un auteur de BD. La route semble longue et semée d'embûches mais votre persévérance devrait vous permettre d'y arriver... ainsi que votre talent.

- **VOUS SUIVEZ LES CONSEILS DE VOS PARENTS ET REJOIGNEZ UNE GRANDE ÉCOLE NE VOUS LAISSANT GUÈRE DE TEMPS POUR DESSINER : ALLEZ EN 22.**
- **VOUS REJOIGNEZ L'UNIVERSITÉ ET VOTRE EMPLOI DU TEMPS VOUS PERMET DE DESSINER PONCTUELLEMENT DANS LA SEMAINE : ALLEZ EN 15.**
- **VOUS ABANDONNEZ TOUT ET REJOIGNEZ UNE ÉCOLE DE DESSIN : ALLEZ EN 10.**

2 -Vous ne pouvez plus voir en peinture un hamburger mais au moins, vous êtes indépendant et pouvez continuer à faire vos démarches pour l'édition et cela paye, vous êtes repéré !

- **VOUS SIGNEZ CHEZ UN GRAND ÉDITEUR DE FANTASY, ALLEZ EN 6.**
- **VOUS SIGNEZ DANS UNE COLLECTION D'HUMOUR, ALLEZ EN 8.**
- **VOUS SIGNEZ UN PROJET PERSONNEL CHEZ UN PETIT ÉDITEUR, ALLEZ EN 14.**

3 -La série fonctionne bien et votre éditeur vous propose de travailler sur une autre.

- **VOUS ACCEPTEZ, ALLEZ EN 7**
- **VOUS REFUSEZ, ALLEZ EN 13**

4 -Avec votre beau diplôme et votre ambition, vous intégrez une grande société. Vous êtes devenu un cadre, vous avez une belle voiture, de l'argent et suivez les cours de la bourse à la télé. Dommage, vous ne ferez jamais de la BD mais votre portefeuille ne s'en plaint pas.

5 -Vous êtes diplômé d'une école de dessin réputée, seul hic : votre trait a évolué et ne passe plus du tout pour faire de la BD (les éditeurs vous l'ont assez répété après l'envoi de nombreux dossiers). Heureusement, vous pouvez continuer à vivre de votre art en illustrant des albums pour enfants.

6 -A la page 39, l'éditeur vous appelle pour dire que votre projet est avorté. Il vous paye juste les pages livrées (soit 20) et vous invite à lui proposer d'autres projets. Retournez donc travailler au fast-food, en 2 !

7 -Vous êtes catalogué comme un auteur de BD de supermarché. L'argent arrive à entrer mais vous êtes mal vu par la critique. Votre série cartonne pourtant et on murmure qu'un dessin animé devrait être produit. Un peu de patience et on rendra hommage à votre carrière lors de votre décès.

8 -Votre premier éditeur vous impose un rythme lourd à gérer et vous oblige à arrêter de travailler au fast-food. Heureusement pour vous, vous touchez des avances sur droit et signez pour les cinq tomes suivants. Allez en 3.

9 -On ne vous a jamais dit qu'un étudiant n'avait pas d'économie ? Vous vous retrouvez donc à nouveau à vivre sous le toit des parents (c'était ça ou dormir sous les ponts). Ils vous prennent bien la tête et vous conseiller de trouver un vrai métier. Allez en 11.

10-L'école de dessin vous oblige à dessiner sans cesse des pommes et des raisins. Les cours de nus ont été annulés et vos goûts artistiques ne correspondent pas aux attentes de vos professeurs.

- **Vous en avez marre et préférez rejoindre la fac, allez en 15.**
- **Vous persévérez, allez en 5.**

11-Papa et maman vous ont bien conseillé. Vous voilà dans un cabinet comptable à éplucher des comptes tous les jours. La déprime vous guette mais vous pouvez au moins manger à votre faim et avoir votre propre appartement (juste dessous celui de vos parents).

12-Ce coup d'essai vous permet de vous faire connaître sur un petit salon et un scénariste populaire vous invite à travailler avec lui.

- **Vous acceptez, allez en 16.**
- **Vous refusez, allez en 17.**

13-Bonne nouvelle ! Votre éditeur tient à vous garder et vous laisse quartier libre sur un projet. Il a eu le nez fin car c'est un véritable succès. Vous créez même un blog qui compte plus de 20000 visites quotidiennes. Vous êtes enfin reconnus dans le milieu de la BD, bien que vos parents espèrent encore que vous ayez un vrai métier.

14-Votre premier album est tiré à 250 exemplaires et diffusé uniquement en librairie ultra spécialisée. Votre éditeur n'a par contre pas les moyens de vous payer et vous rémunère en nature, en vous offrant cinq exemplaires de votre album. Il fait ensuite faillite. Allez en 12.

15-La fac vous offre l'occasion de continuer le dessin tout en ayant un diplôme au cas où.

- **Vous vous consacrez exclusivement à vos études, allez en 22.**
- **Vous obtenez votre diplôme puis cherchez un éditeur, allez en 21.**

16-Vous travaillez sur la cinquième série dérivée d'une saga à succès. Cela vous permet de vivre de votre art et pouvez enfin faire ce qui vous plaît le plus.

- **Vous continuez sur la série dérivée, allez en 18.**
- **Vous travaillez un autre projet en parallèle, allez en 19.**

17-Ce n'est pas en faisant la fine bouche que vous allez réussir à percer dans la BD. Vous avez à votre actif un seul et unique album, certes récompensé par le festival de Trifouillis-les-Oies, mais c'est tout. L'ANPE vous attend et vous allez galérer pour faire valoir vos droits, le statut d'Auteur n'est pas connu aux Assedics.

18-Vous avez sorti la suite trop vite et la critique ne vous épargne pas. Vous plongez dans l'alcool et vous vous prenez pour un auteur maudit. Rappelez vous juste que les poètes maudits ne vivaient jamais vieux...

19-Votre projet est attendu... longtemps attendu... très longtemps attendu. Mais au bout de 8 ans d'attente et 8 tomes de la série dérivée désormais culte (qui a engendré deux autres séries dérivées que vous co-dessinez), il sort enfin. Et se fait descendre par la critique illico-presto. Une longue traversée du désert vous attend. Rendez-vous en 26.

20-On vous reproche maintenant d'avoir abandonné vos autres séries. La critique vous passe royalement au-dessus et continuez votre petit bout de chemin. Vous savez que vous n'allez jamais être un Grand de la BD mais vous arrivez à en vivre plutôt bien.

21-Le chemin vers l'édition est chaotique. Vous ne désespérez pas pour autant.

- **Vous travaillez dans un fast-food histoire de gagner quelques sous en attendant de trouver, allez en 2.**
- **Vous bossez sans arrêt sur vos planches, vivant grâce à vos économies, allez en 9.**

22 -*L'économie vous passionne et le dessin n'a plus sa place dans cette vie dédiée au travail et au productivisme. Allez en 4.*

23 -*Votre absence médiatique se fait paradoxalement remarquer et des journaux de BD, dont le désormais célébrissime Bulle d'Encre, vous contactent pour quelques interviews. Le grand public s'intéresse enfin à votre œuvre et vous êtes sélectionné à Angoulême. Vous ratez le Grand Prix mais cela vous redonne goût à la BD. Vous travaillez maintenant sur des projets qui vous tiennent à cœur. Allez en 25.*

24 -*Le surmenage vous guette et vous achevez bon gré mal gré vos séries. Cela se voit et on vous accuse de les bâcler. Votre éditeur vous convoque. Allez en 13, stressé.*

25 -*Vous avez maintenant plusieurs séries à votre actif et on vous reproche de trop vous disperser.*

- **VOUS VOUS CONSACREZ UNIQUEMENT À LA SÉRIE QUI MARCHE LE MIEUX, ALLEZ EN 20.**
- **VOUS CONTINUEZ EN CE SENS, MALGRÉ CES REMARQUES, ALLEZ EN 24.**

26 -*Après une longue période d'absence dans le monde de la BD, vous arrivez à sortir un nouveau projet. Il passe un peu inaperçu auprès du grand public mais la critique l'encense.*

- **VOUS SORTEZ LA SUITE, ALLEZ EN 18.**
- **VOUS PASSEZ À AUTRE CHOSE, ALLEZ EN 23.**

JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Jeunes Auteurs

Christophe Alliel & Syde

Syde et Christophe Alliel sortent prochainement leur premier album chez Soleil : Les Terres de Caël ! Avec une histoire qui ne manque pas de rebondissements et un dessin qui s'affirme, nous vous invitons à la rencontre de ces jeunes auteurs en devenir.

Souvenez-vous, nous avions interviewé un jeune auteur dans BDE 9 : Junior. Et bien « Junior » est devenu grand et se fait appeler aujourd'hui par son vrai prénom : Christophe Alliel. Nous l'avions rencontré alors qu'il évoluait au Gottferdom Studio, un petit projet sous le bras... Le rêve se concrétise car l'album va sortir fin août ! Nous sommes alors retourné voir ce jeune homme, et nous avons rencontré pour vous son talentueux scénariste : Syde. Les Terres de Caël ne vont (presque) plus avoir de secrets pour vous ;)

Il en est le dessinateur et c'est son premier album. Alliel a modifié sa manière de travailler depuis notre dernière rencontre et son enthousiasme est à la hauteur de son talent. Rencontre.

BULLE D'ENCRE : As-tu changé ta manière de travailler depuis notre dernière rencontre ?

CHRISTOPHE ALLIEL : Oui, j'ai complètement changé de technique ! Quand j'ai commencé à faire quelques planches pour le Lanfeust Mag, j'encrais mes dessins, mais cela me prenait pas mal de temps. Aujourd'hui, je n'encre plus mes planches, je suis passé au crayonné, comme cela se fait pour le dessin animé et je bosse à la table lumineuse. J'ai mon crayonné basique sur lequel je pose une feuille par dessus et je dessine à la table lumineuse. On appelle ça du crayonné cleané. Au final, le « cleanage » est un peu mon encrage !

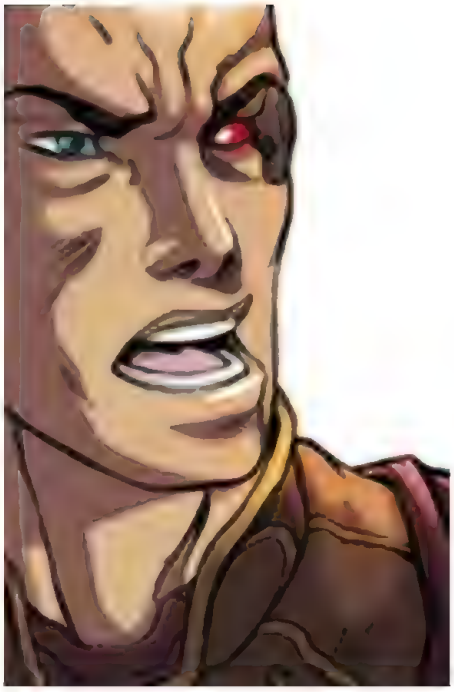
BDE : Qu'est ce que cela a changé pour toi ?

CA : Et bien, à la base, l'encrage est assez laborieux pour moi. Avec le crayonné je me suis tout de suite senti à l'aise ! Dès la première planche de test, j'ai senti plus de liberté dans mon trait. C'est Christophe Arleston qui m'a dit d'essayer le noir et blanc, le crayonné. J'ai alors testé et hop, c'était parti ! J'ai demandé à un copain dessinateur de Soleil quelques tuyaux, c'est lui qui m'a donné l'idée de la feuille à poser par-dessus. C'est comme cela que j'ai commencé Les Terres de Caël avec cette technique

BDE : J'ai vu sur ton blog que tu t'étais essayé à la couleur : tu te débrouilles bien ! C'est un choix personnel que de déléguer la couleur à Sébastien Brunet ?

CA :Merci ! Et bien en fait, je ne suis pas du tout coloriste à la base. J'ai commencé à apprendre sur Photoshop comme tout le monde. Cela dit, il n'a jamais été questions que je fasse de la couleur, nous avons préféré relayer cette tâche à un pro ! Il faut dire que la couleur... Et bien je ne suis pas patient ! J'ai préféré me focaliser plus sur mon trait que sur la couleur... Mais je fais quelques colos de temps en temps, comme sur un collectif de chanteurs à paraître chez Soleil. J'aime bien car c'est rapide et on n'est pas obligé de continuer sur la longueur ! Je préfère coloriser des illustrations, c'est plus sympa ! Le boulot de coloriste est vraiment difficile...

BDE : Comment s'est déroulée ta collaboration avec Sébastien Brunet – le



coloriste de l'album ?

CA : Je fréquente quelques forums, dont CaféSalé. Des collaborations sont organisées entre membres du forum et j'ai remarqué le travail de Seb. Je l'ai contacté pour savoir s'il était intéressé pour travailler avec nous pour l'album. Il nous a envoyé un test mais cela ne correspondait pas trop à ce que nous attendions. Je lui ai donné quelques conseils quant à l'ambiance par exemple et là, nous étions parfaitement sur la même longueur d'onde ! Il a su parfaitement s'adapter à ce que nous voulions, c'était super ! Ses premiers essais n'avaient pas assez de relief, mais après quelques conseils il a su mettre en valeur ce que nous souhaitions (surtout au niveau des ombres, des lumières...) et rend une planche impeccable. C'est son premier album, comme nous, et il sait parfaitement s'adapter à nos attentes. On le garde !

BDE : Et avec Syde, ton scénariste ?

CA : C'est Adrien Floch qui nous a mis en contact avec lui. Je finissais mon BTS, et on s'est rencontré en Bretagne au bord de la mer lors d'un après-midi bucolique (rires). On a alors monté Caël. Sylvain a fait le scénario en quelques semaines ! Il est très compréhensif : il a pris en compte mes références à Akira et ce que j'avais aussi envie de faire pour l'album. C'est un scénariste ouvert à tout, ça c'est génial pour travailler... Je voulais qu'il y ait un beau gosse un peu casse-gueule dans l'album : on veut aussi faire craquer les filles avec l'album ! (ndlr : Il est vrai que le sourire coquin de Nolan va en faire tomber plus d'une, même si le mystérieux chevalier de la fin n'est pas, lui non plus, dépourvu d'une certaine dose de testostérone...) Bref, on est partis d'une histoire de science fiction avec ce que nous aimions : un élu et des super pouvoirs ! Mais nous l'avons adaptée à notre sauce : Nolan est particulier, on ne le suit pas comme l'élu Néo dans Matrix par exemple. On part à la recherche de ses origines. Mais demande à Syde qui en parlera beaucoup mieux de moi !

BDE : As-tu vu ton travail évoluer au fur et à mesure des planches ?

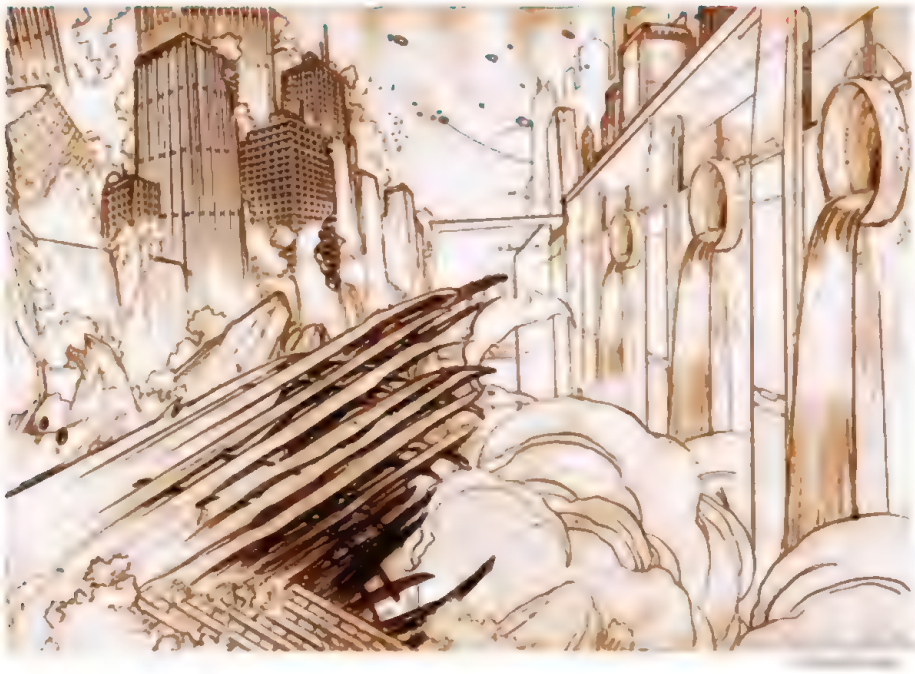
CA : Mon trait a pas mal évolué en effet. Le départ de l'album est assez « métallique », tout est droit, c'est de la science fiction « pure ». Mais à la fin de l'album, c'est là qu'il y a plus d'action, c'est un peu plus mouvementé... Je me suis fait plaisir ! J'ai eu plus de liberté avec les flammes, les explosions, les tuyaux qui sortent du sol et les choses de ce genre... Il faut dire que les premières planches datent presque de deux ans ! J'ai évolué vers plus de réalisme sur la fin, vers plus de détails. Idem sur les personnages : les visages, les positions et les mouvements, tout cela a évolué.

BDE : Nolan, Mirko, Lullaby... Tu as dû faire de nombreux essais pour leur donner leur forme actuelle ou ils se sont imposés naturellement ?

CA : En fait, avec Syde on voulait deux héros qui soient égaux, un duo sympa. Nolan n'a pas le dessus sur Mirko par exemple, c'est d'ailleurs ce dernier qui apparaît en premier dans l'album ! J'ai donc dessiné les persos un peu au feeling du moment, Syde les a ensuite castés et nommés. Les noms étaient déjà présents, mais les héros sont apparus. On est parti du dessin pour forger les caractères. Et voilà ce que ça donne !

BDE : La vieille ville de Domnhé-Prima est pour le moins... en ruine. Ces planches ont dû te prendre un temps fou ! Comment la dernière planche de l'album... Comment organises-tu la réalisation de ce type de case ?

CA : C'est vrai que c'est du travail. Les grosses planches où il y a pas mal de détails, je les fais une par une, sans m'éparpiller. Dans Akira, il faut voir aussi les détails de fous qu'il y a ! Il faut prendre le temps de se poser, mais comme j'adore ça je ne vois pas le temps passer ! Au final c'est de la perspective (pour les immeubles par



exemple) ça va donc assez vite. Après tu ajoutes des détails mais au final c'est pas si long que ça....

BDE : Après ça, préfères-tu dessiner les personnages ou les décors ?
CA : Oula... Les gros gros décors ça me plait bien quand même... Mais les personnages aussi. Oui j'aime décidément les deux !

BDE : Comment s'est déroulée ta collaboration avec les éditions Soleil pour cet album ?
CA : Au départ on devait faire un album d'aviation pendant les années 40, mais Mourad Boudjelall nous a orienté vers de la SF. On a dit OK ! On ne rechigne pas, à 18 ans, quand on a la possibilité de signer un contrat avec Soleil, et de faire connaître son travail. Et comme on aime aussi la SF ça ne nous a pas trop dérangé. Syde, qui a dû tout refaire au niveau du scénario, a été aidé par Mélanÿn. Je poussais d'un côté pour avoir un scénario, il fallait tenir les délais, il a eu besoin d'aide. On l'a remerciée d'ailleurs dans l'album. Un grand merci à elle.

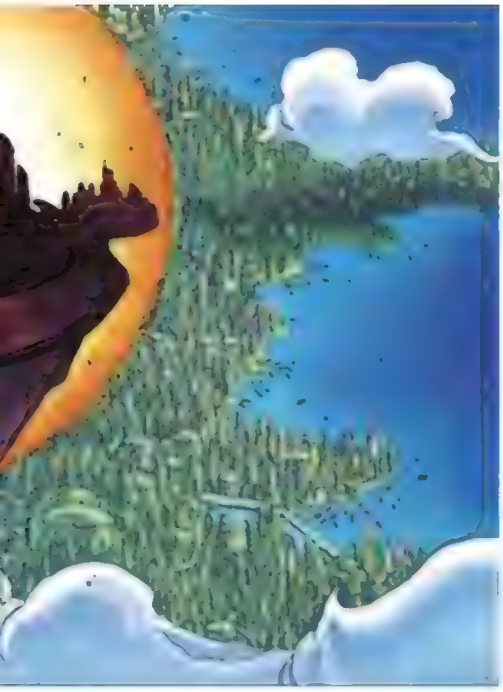
BDE : Un petit souhait pour les années à venir ?
CA : J'aimerais vraiment qu'on fasse une série en 4 tomes, si la série marche évidemment ! Les séries à rallonge ne me plaisent pas forcément, en tant que dessinateur. On espère vraiment que ça marchera, surtout qu'il y a une petite surprise sur l'intro et dans la mise en page de l'album ! Je ne peux pas en dire plus... désolé ! Je voulais, tout comme Syde, que les lecteurs en aient pour leur argent, les pages sont utilisées au maximum et qu'ils voient vraiment qu'on s'est déchirés pour cet album. On espère que ça leur plaira !

BDE : On espère aussi pour vous !
Merci d'avoir répondu à nos questions ;)

Alliel a trouvé en Syde Floch un scénariste avec les mêmes références, à l'écoute et de talent. Mais c'est aussi devenu un ami, ce qui explique que le duo fonctionne si bien !

BULLE D'ENCRE :Christophe m'a dit que vous aviez un projet sur l'aviation dans les années 1940, que vous aviez proposé à Soleil. Abandonner ce projet n'a pas été trop dur ?
SYDE FLOCH : Dur, non. Décevant, sans aucun doute ! Ce projet mélangeait l'univers des pilotes et de leurs machines dans les années 40, mais aussi du fantastique et de la SF. C'était une sorte de « melting-pot » de tout ce que j'aimais. En même temps que le projet qui faisait appel à tout plein d'éléments « historiques » (design des avions, tenues de l'époque etc...) j'avais envoyé à Christophe une palanquée de bouquin pour la doc et aussi pour le familiariser avec cette époque qui, au départ le rebutais un peu. Il m'a rappelé dans les jours qui ont suivis pour me dire : On fooooonce !
Malheureusement, après un rendez vous avec Mourad Boudjellal, j'ai compris qu'un projet ne se jaugeait pas exclusivement sur la passion, mais aussi sur la pertinence de réalisation... Ainsi, Christophe et moi avons rangé les Spitfires au hangar avec l'espoir ténu qu'un jour, ils s'envoleront de nouveau, fort de nos expériences respectives, vers de splendides horizons éditoriaux... (wouah, c'est beau, ça !....)

BDE : Un projet de science fiction a été un défi pour toi ou tu t'y es senti tout de suite à l'aise ?
SF : J'ai toujours adoré la SF ! Je trouve ce genre d'une richesse sans pareil, et donc une source d'idée intarissable. De Star Wars à Blade Runner, de K. Dick à Silverberg, de UW1 à Valérian, autant d'univers foisonnants, fascinants et percutants. Maintenant, il existe un fossé, voir un gouffre, voir même encore un abyme intersidéral entre l'idée du projet (la mise en place de l'univers)



et son élaboration « narrative ». Donc, pour répondre à la question, après l'échec du premier projet, je me suis naturellement tourné vers un domaine ou je me retrouvais plus facilement : la SF.

BDE : Les Terres de Caël est ton premier album. L'élaboration du scénario, de la mise en page… En tant que « jeune scénariste » comment as-tu vécu tout cela ? As-tu rencontré des difficultés ?

SF : Arf ! Enormément de difficultés ! J'avoue prendre beaucoup de plaisir au découpage/dialogue, mais c'est aussi un casse tête phénoménal ! De plus, avec Christophe, on bosse vraiment en binôme, c'est-à-dire qu'il me soumet ses propres points de vue sur telle ou telle scène et il n'hésite pas non plus à me faire réécrire entièrement certains passages sous prétexte que Môssieur n'aime pas trop cette séquence ! Non mais ho ! Ca va suffire, oui ?!! Bref, ça demande une grande rigueur et une réactivité instantanée. Mais c'est une expérience fabuleuse de voir ses persos qui ne sont à l'origine que des mots prendre vie graphiquement ! Avant Caël, j'ai écrit pas mal d'ébauches de scénars, mais sans jamais trouver de dessinateur. Du coup, là, lorsque j'ai reçu les premières planches, j'étais comme un gamin, fasciné par la « naissance » de Nolan et Mirko… Bref, ce premier opus fut long et laborieux à réaliser (bien qu'on y est pris énormément de plaisir !) et c'est marrant de voir que pour le tome 2 qui est déjà sur les rails, certains automatismes nous facilites la vie à un point… !!!

BDE : Nolan et Mirko : il n'y en a pas un pour prendre vraiment le dessus sur l'autre ! Comment gérer scénaristiquement cette « égalité » ? Il y a-t-il eu des passages sur lesquels tu es revenu pour redonner plus d'importance à l'un qu'à l'autre ?

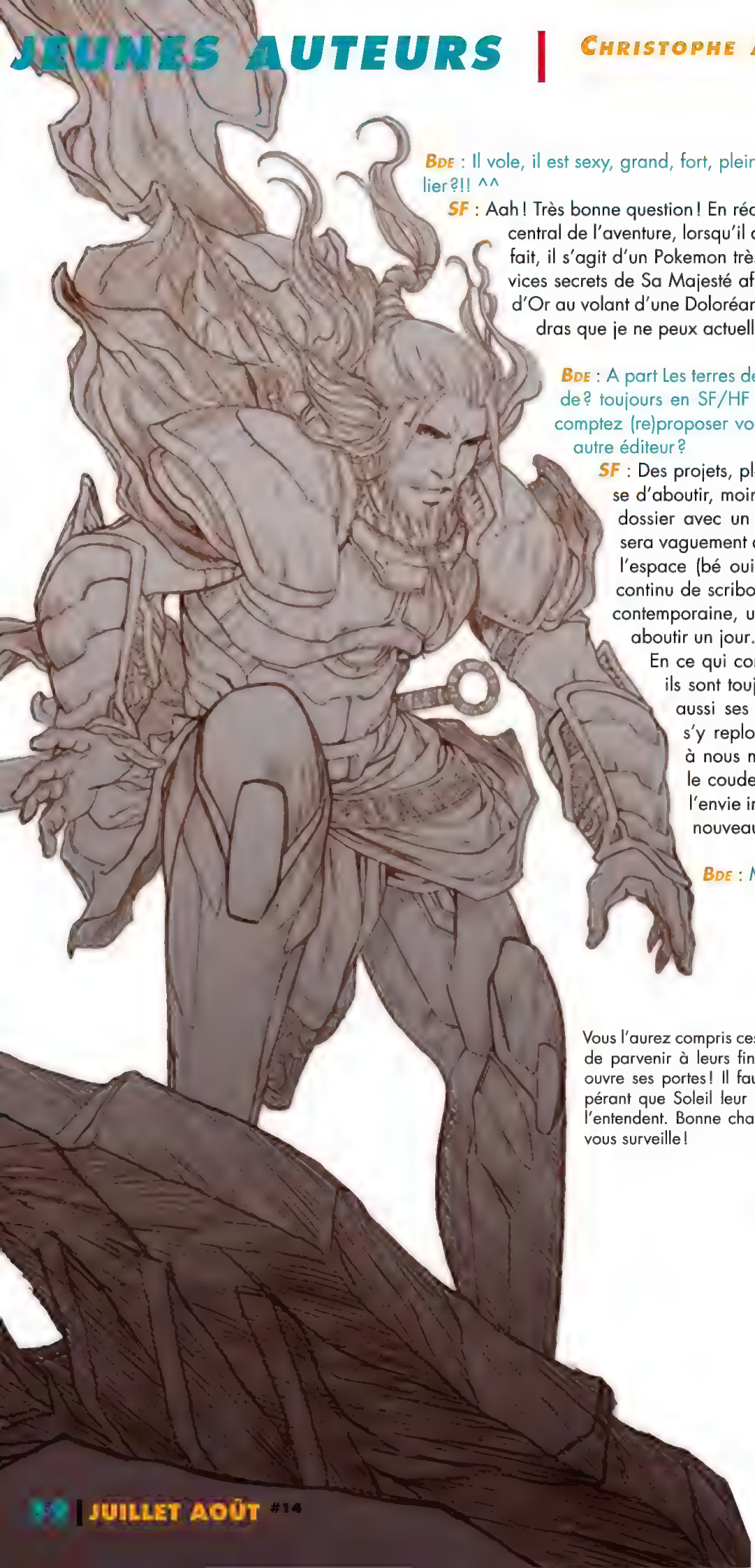
SF : Non, pas que je me souvienne… C'est curieux, ta question ! Les duos de héros sont pourtant légion : Sergueï et Ralph, dans le bal de la sueur, Don Lope et Armand de Maupertuis (de Cape et de crocs), Kräm et Künu (Kräm), les schtroumpfs et gargamel… Heu, non, laissons tomber le dernier… Bref, Nolan et Mirko sont indissociables, potes depuis toujours, et cette égalité d'importance est importante quant à l'importance que prendront nos importants héros lors d'événements importants qui se dérouleront dans un moment important… Je ne peux rien dire de plus au risque de dévoiler un important suspens… Et c'est important le suspens… Très important !

BDE : Dans ce premier opus, on est face à une histoire de SF. Pourtant, tu y intègres quelques notions de « fantasy » : ce mystérieux chevalier, les portes du sanctuaire – je laisse aux lecteurs le plaisir de découvrir de quoi il s'agit ! - mais aussi le personnage de Fraok… Tu ne voulais pas faire uniquement une histoire de « pure » science fiction ?

SF : Honnêtement, la base de départ était purement SF. Mais très vite, on s'est rendu compte, avec Christophe qu'il y avait matière à intégrer plusieurs univers. Bien qu'au départ, j'étais assez réticent aux mélanges des genres (je trouvais ça très « casse-gueule »), je me suis rapidement rendu compte que l'histoire initiale gagnerait énormément en profondeur si on parvenait à y développer une nouvelle ambiance… Du coup, je me suis lancé, Christophe a accroché (après quelques modifs inhérentes au caractère même de Christophe (cf question 3…)) et puis voilà !

BDE : Christophe nous a parlé de ses inspirations comme Akira, quant est il pour toi ?

SF : Pffou, c'est large ! Je te citais plus haut Universal War 1 que je trouve être un monument majeur de la bédé Sf, ainsi que Valérian, mais le panel est très vaste. Que ça soit bédé, cinoche ou téloche, il y a toujours des « trucs » à prendre, des scènes, des mouvements, des dialogues etc…



BDE : Il vole, il est sexy, grand, fort, pleins de pouvoirs... Mais qui est ce chevalier ?!! ^^

SF : Aah ! Très bonne question ! En réalité, ce personnage va devenir le héros central de l'aventure, lorsqu'il aura révélé sa véritable identité ! Car en fait, il s'agit d'un Pokemon très habilement grimé, envoyé par les services secrets de Sa Majesté afin de retrouver des Mystérieuses Citées d'Or au volant d'une Doloréane spatio-temporelle... Mais tu comprendras que je ne peux actuellement rien te dire de plus...

BDE : A part Les terres de Caël tu as d'autres projets sous le coude ? toujours en SF/HF ou penses-tu changer de thème ? Vous comptez (re)proposer votre première genèse sur l'aviation à un autre éditeur ?

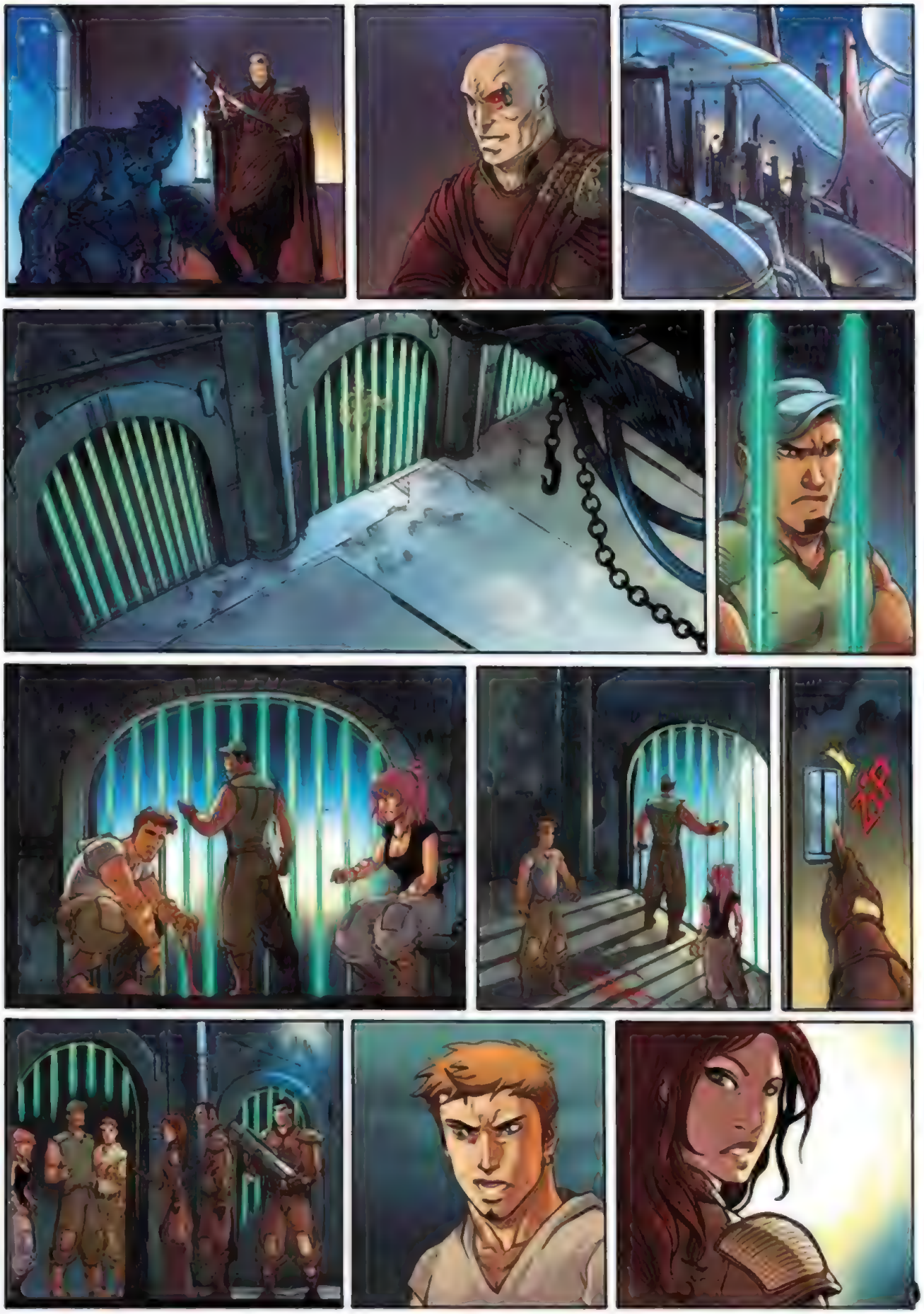
SF : Des projets, pleins !! Maintenant, des qui sont en passe d'aboutir, moins... Actuellement, on fini de monter un dossier avec un certain mister Ples aux crayons, ou il sera vaguement questions de chasseurs de reliques dans l'espace (bé oui, finalement, je reste SF...), et puis je continu de scribouiller rageusement sur une histoire plus contemporaine, un thriller que j'aimerais beaucoup voir aboutir un jour... Peut-être... On verra...

En ce qui concerne les zolis navions, pour l'instant, ils sont toujours en révisions, Christophe ayant lui aussi ses projets... On étais bien emballé pour s'y replonger au plus vite, mais le temps vient à nous manquer... M'enfin, on les gardes sous le coude en attendant que n'arrive le temps ou l'envie irraisonnée nous reprendra de les faire à nouveau s'envoler...

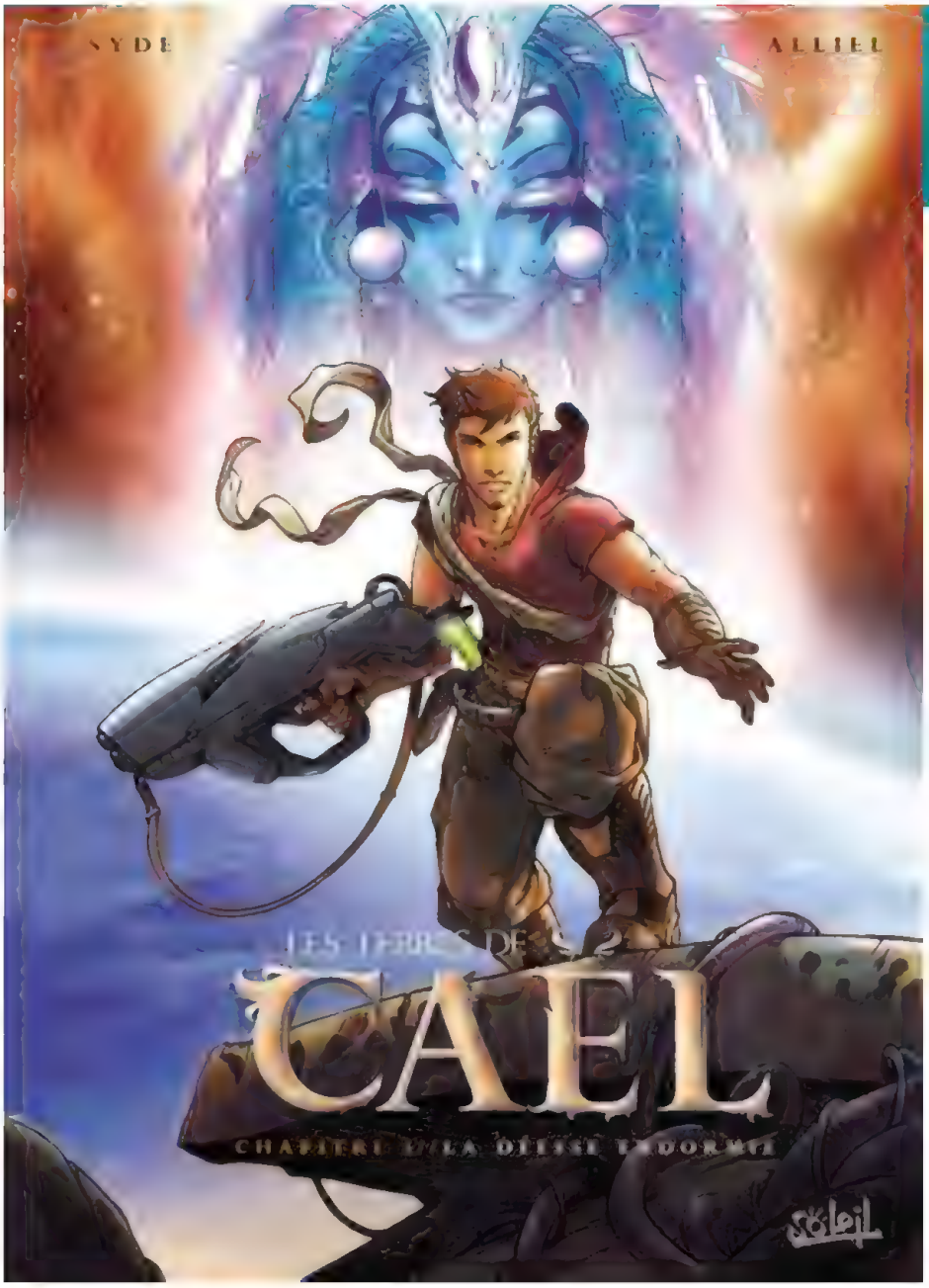
BDE : Merci à toi !

Vous l'aurez compris ces deux jeunes auteurs se donnent les moyens de parvenir à leurs fins, on ne peut qu'espérer que l'avenir leur ouvre ses portes ! Il faut aussi croiser les doigts pour eux, en espérant que Soleil leur permettra de finaliser leur série comme ils l'entendent. Bonne chance à tous les deux, en tout cas, nous, on vous surveille !

• **DOSSIER RÉALISÉ PAR CANDICE DHÔ.**



Extrait Les Terres de Caël.

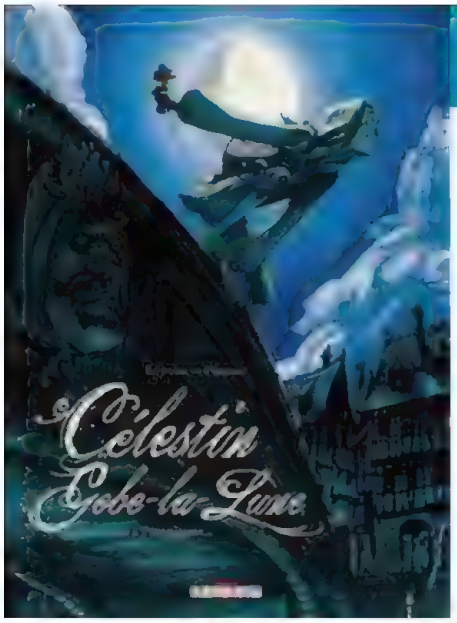


LES TERRES DE CAËL T1

SCÉNARISTE : SYDE
DESSINATEUR : ALLIEL
COLORISTE : BRUNET
EDITEUR : SOLEIL
PRIX : 12,90€

Nolan et Mirko sont liés comme les doigts de la main. Tellement proches qu'ils partagent même les travaux d'intérêts généraux... Pendant une de leurs nombreuses heures à purger leurs méfaits chez un mécano local, ils découvrent dans une navette un tube lumineux détenant des informations de la plus haute importance. Ils l'auraient bien revendu à fort prix... si deux gorilles ne les avaient pas pris en chasse. Ce que nos deux jeunes brigands ne savent pas, c'est que vingt ans auparavant, une créature inconnue a abordé un archéo-croiseur afin de s'emparer de sa mystérieuse cargaison – lequel croiseur fut totalement détruit... Tube, informations, créature, cargaison, tout se relie – et ils le découvriront bien assez tôt malheureusement – autour du Magister. Un gars pas sympathique, avec un œil rouge, de grandes dents et une armée hybride. Ça promet pour Nolan, Mirko et la jeune Lullaby...
Voici un premier album qui démarre fort ! On rencontre les personnages, découvre un univers, se confronte à un méchant qui a la gniaque... L'histoire se pose et rebondit à la fois, se terminant sur une dernière case avec un suspense pile poil pour nous donner envie de savoir la suite le plus vite possible ! Des questions restent en suspend, ce qui promet un beau prochain album ! Pari réussi pour ces deux jeunes auteurs en devenir, qui nous offrent une belle épopée servie par un trait qui prend de plus en plus d'assurance. Allez, au boulot pour la suite ;)

• CD



CÉLESTIN GOBE-LA-LUNE T1

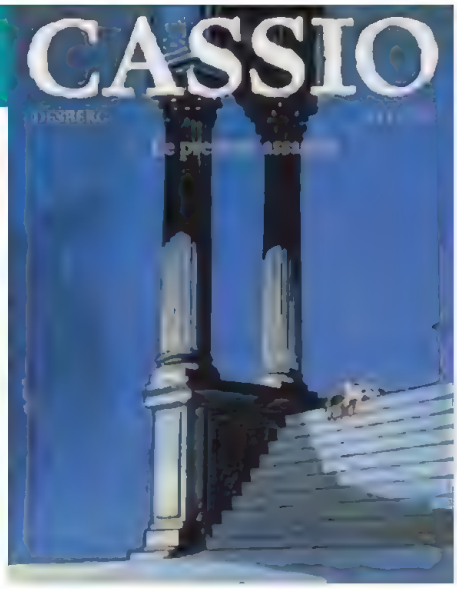
SCÉNARIO : LUPANO **DESSIN ET COULEURS** : CORMIER
EDITEUR : DELCOURT **PRIX** : 12,90 €

Abandonné par une nuit de pleine lune à sa naissance, Célestin ne connaît pas ses parents. Le jeune homme est persuadé d'appartenir à une famille noble, en attendant il a grandi et vit toujours avec les va-nu-pieds. Pour retrouver le rang qui est le sien Célestin n'a qu'une alternative : épouser la fille d'un noble. Malgré son charme et son romantisme, Célestin se voit à chaque fois refoulé par la famille des demoiselles, pourtant sensibles à ses requêtes. Il ne perd pas pour autant espoir et lors d'une de ses flâneries nocturnes, il rencontre la princesse Pimprinule. Célestin prince ? Il va tout faire pour le devenir.
Après avoir conquis le public avec *Alim le tanneur*, Wilfried Lupano paraît bien parti pour récidiver tant son nouveau héros est attachant. Il a bien des défauts mais nul n'est parfait et c'est bien évidemment sur ces derniers que le scénariste joue les comiques de situation. Au-delà de la quête personnelle de son personnage, Lupano semble vouloir lui faire jouer un rôle important dans l'avenir du royaume, on n'en attendait pas moins. Le scénariste a su une nouvelle fois s'attacher les services d'un dessinateur talentueux mais encore méconnu, pour combien de temps encore?
Une série très prometteuse, un scénario efficace et plein d'humour allié à un graphisme qui ne laisse pas indifférent. A découvrir au plus vite.

• **NV**

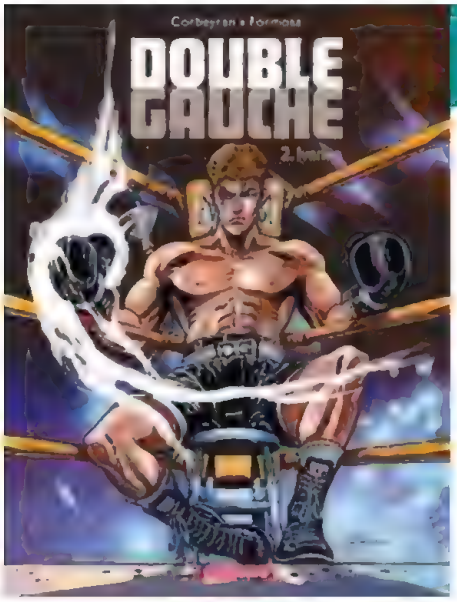
CASSIO T1

SCÉNARIO : DESBERG **DESSIN ET COULEURS** : RECULÉ
EDITEUR : LE LOMBARD **PRIX** : 9,80 €



Et si Cassio, riche avocat mort en 145 après J-C, n'était pas décédé de la façon dont l'Histoire l'a retenue. Il est écrit qu'il fut mortellement poignardé par quatre meurtriers masqués mais ce n'est pas l'avis de l'archéologue Ornella Grazzi, qui va tenter près de deux mille ans plus tard de lever le voile sur le mystère Cassio. En effet, il semblerait que l'homme ait survécu à ses assassins et qu'il se soit par la suite vengé. Les investigations de l'archéologue débutent à Ephèse, ville où Cassio a vécu...
Stephen Desberg et Henri Reculé semblent indissociables puisqu'après avoir collaboré sur *Les Immortels* et *Le Dernier livre de la jungle*, les revoilà avec une nouvelle intrigue. La plume de Desberg a encore une fois su développer un univers sur mesure pour son acolyte. En effet, comment rester insensible au graphisme de Reculé ? En optant avec succès pour la couleur directe, le dessinateur en met plein la vue aux lecteurs, on en redemande. Un atout supplémentaire qui vient s'allier à un scénario alléchant.
Un duo d'auteurs qui a su prouver par le passé son aptitude à réaliser des séries captivantes, la confiance est donc de mise pour cette nouveauté.

• **NV**

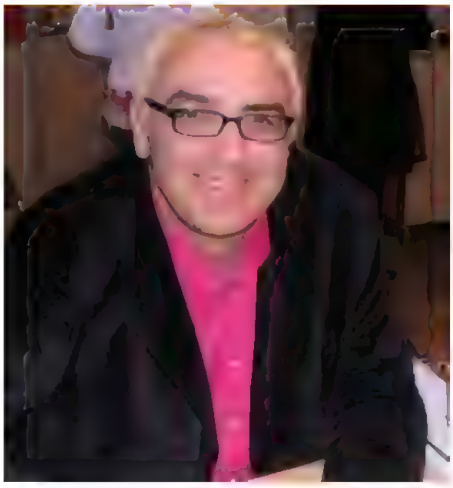


DOUBLE GAUCHE T2

SCÉNARIO : CORBEYRAN **DESSIN** : FORMOSA **COULEURS** : PRIGENTI
EDITEUR : DARGAUD **PRIX** : 13 €

Dans sa luxueuse demeure, Dustin décide de partir à la poursuite de Mimsy. En route, accompagné par son fidèle ami Armand, il se remémore sa jeunesse : les représentations au cirque d'Ordog Polok, son évasion grâce à Mimsy et Tête-de-clou et sa rencontre fortuite avec l'ambitieuse et troublante Ivanna, qui le retiendra captif pendant des années. C'est malgré tout grâce à elle qu'il découvrira toute l'étendue du pouvoir de sa deuxième main gauche. Une seconde évasion, une carrière de boxeur vedette... Un chemin escarpé et tragique qui le conduira là où on l'a découvert, au sommet du monde, riche et vaniteux, sans compassion pour qui que ce soit. Qui prendra le dessus : le don ou la malédiction ?
Deuxième album de la trilogie, c'est une charnière dans la vie de Dustin. Après avoir découvert sa jeunesse, les auteurs nous dévoilent ses années d'adolescence sous la coupe d'Ivanna. La transition du statut de victime à celui d'homme sans cœur se fait à travers de nouveaux événements tragiques et brutaux. Le scénario solide de Corbeyran n'épargne décidément pas le pauvre Dustin. Il montre aussi que les personnages les plus monstrueux ne sont pas ceux qui en ont l'air et qu'une volonté farouche vient à bout des problèmes les plus insolubles. Le dessin de Formosa, souligné par des couleurs classiques mais superbes, met une touche d'humanité dans cet univers froid et déroutant et réussit à mettre du dynamisme dans les décors et les scènes d'action autant que dans les visages, durs et expressifs. Je trouve particulièrement réussis les personnages de Tête-de-clou et de Mimsy, que j'espère retrouver dans la suite.
Une œuvre dure et forte, mais pleine d'humanisme et malgré tout d'optimisme.

• **AG**



Dans la BD, il y a ceux qui les créent, ceux qui les fabriquent, ceux qui les vendent mais aussi ceux qui en parlent. Le métier de journaliste BD reste assez méconnu et on a bien souvent tendance à oublier ceux qui font connaître certains albums.
Bulle d'Encre est donc allé à la rencontre de Fabien Tillon, journaliste et critique de Bande Dessinée (BoDoï, Phosphore) et auteur de trois ouvrages chez Nouveau Monde Editions : René Goscinny, Les Mangas et Culture Manga (son dernier-né).

BULLE D'ENCRE : Bonjour Fabien. Tu es déjà l'auteur de trois livres sur la Bande Dessinée, chez les éditions Nouveau Monde : René Goscinny, les Mangas et Culture Manga. Avant d'entrer davantage dans les détails, peux-tu te présenter un peu et expliquer à nos lecteurs ton parcours dans la critique et le journalisme BD ?

FABIEN TILLON : Ma première émotion de Bande Dessinée, je l'ai connue face à un puzzle. C'était la petite enfance, peut-être cinq-six ans. Je me souviens très bien, c'était un puzzle sur le Chat Botté. Il fallait recréer l'image d'un chat sautant près d'un carrosse plein de gentes dames et de gentils messieurs, le chat souriait de manière astucieuse, c'était un chat coquin. J'ai mis quelque temps à réussir ce puzzle, et une fois que je l'avais assemblé, je me suis raconté l'histoire. Une fois tous les bouts rassemblés, j'ai vu « clair »... C'était déjà une approche de la BD : les images éparses continuent, aujourd'hui encore, à se rassembler devant mes yeux pour devenir du sens. Je continue à trouver une incroyable magie dans cette opération. Des images séparées, presque étrangères l'une à l'autre, et qui pourtant sont des morceaux de temps et des bribes d'histoire... J'ai lu, petit, énormément de BD, plus que la littérature, plus que le cinéma. C'était l'essentiel de mes passions, avec la musique. Il y a eu des albums qui ont eu plus d'importance pour moi que des moments réellement vécus. Mais après tout, est-ce que la vraie vie n'est pas formée de petites images éparses ? Comme un puzzle ?

BDE : Et ton parcours de journaliste ?

FT : Malgré cette passion de jeunesse, il y a un moment où j'ai décroché. Après l'adolescence, où j'étais à fond dans les comics de super-héros (j'en faisais même un trafic), j'ai redécouvert la franco-belge qui m'avait échappée, puis la BD adulte. Au milieu des années 1980, j'étais grand consommateur de magazines, Pilote & Charlie, Rigolo, USA Magazine, un peu Circus et (A suivre). Mais j'ai commencé à connaître un sentiment idiot : celui de la honte culturelle. Je faisais des études sérieuses, je voulais me bâtir un bagage culturel solide, j'ai eu honte de ma vieille passion. Je me souviens avoir fermé un exemplaire de USA Magazine en me disant « Non, il ne faut plus !! ». Je gardais un contact avec les albums, mais de loin en loin. C'est revenu une fois mes études achevées, quand j'ai commencé à avoir une activité salariée. J'avais achevé un cycle, je crois, je pouvais à nouveau me détendre. Ça m'a repris comme au premier jour. J'ai dévoré ce que j'avais loupé (Loisel m'avait complètement échappé par exemple !!), fait des redécouvertes (Greg...). Cela m'a tellement fasciné à nouveau que j'ai décidé d'écrire dessus. J'ai proposé des textes à BoDoï, c'était des analyses politiques sur différentes séries, des choses classiques comme La patrouille des castors, Buck Danny... Ils ne m'ont pas pris ces textes, mais m'ont embauché comme « plume ». C'était en 1999-2000, j'ai ensuite appris le métier... en travaillant ! Je n'étais pas journaliste, j'ai appris à le devenir. Il y a pas mal de techniques, quand même, en rédaction, en interview. En critique aussi. La critique est un art extrêmement difficile, on peut se tromper facilement, il faut savoir mettre de côté ses propres goûts et préférences pour se placer du seul point de vue de la qualité « intrinsèque ». C'est d'autant plus difficile en BD qu'il s'agit d'un art où le simple crépitement des images peut être fascinant en tant que tel, il faut parfois s'abstraire de sa fascination pour la simple magie du médium pour revenir sur des bases plus objectives – ou du moins essayer.

BDE : En tant que lecteur de BD, quelles sont tes préférences ?

FT : Préférences très marquées pour l'oeuvre plutôt que pour le genre. Malgré ma vénération pour la SF, je ne suis pas prêt à consommer des albums de SF rien que pour satisfaire à ce goût. Il y a beaucoup de mauvaises BD de SF. J'accorde beaucoup d'importance au scénario, parfois trop. Mais je suis de ceux qui pensent que la BD franco-belge manque de vraies bonnes histoires, alors que sa virtuosité graphique n'est plus à prouver. C'est aussi une des raisons de mon intérêt pour les mangas. J'ai commencé dans la BD japonaise en adorant sa capacité à être branchée sur des sujets parlants pour notre modernité, pour notre monde tel qu'on le vit. Je trouve moins ça dans la production franco-belge contemporaine. Autre intérêt des mangas (et de la production asiatique en général) : l'irrespect total pour la hiérarchie des genres, justement. Tezuka passe de la comédie au gore et à l'essai philosophique avec une étonnante souplesse, en quelques cases à peine. Urasawa sait, surtout dans 20th century boys, son chef d'oeuvre à mon avis, mêler nostalgie de l'enfance, gags à trois yens, description sociologique, discours politique, suspense, émotion pure... Mais pour revenir aux traditions occidentales, mes BD préférées sont souvent des BD de scénaristes, où le scénariste a imprimé sa marque à l'ensemble. C'est la production de Greg, par exemple, dans la série Bernard Prince. Parmi les meilleurs Spirou, on trouve des scénarios de Greg : Le prisonnier du Bouddha, j'ai dû le relire à peu près cent mille puissance mille fois. C'est aussi toute la production d'Alan Moore, que je suis (presque) les yeux fermés. Idem pour le scénariste argentin Carlos Trillo, dont les albums avec Breccia, Altuna, Bernet sont toujours incroyablement intelligents et vrais. Mention spéciale pour Merdichesky (si vous le trouvez, celui-là, bravo !!) : l'histoire incroyable d'un flic vraiment pas fait pour être flic, qui lit Poe dans le texte et n'aime pas frapper ni arrêter les gens...

BDE : Après avoir écrit deux petits ouvrages, le dernier, Culture Manga est assez conséquent. D'où est venue cette envie de proposer une véritable étude de la BD nippone ?

FT : Je trouvais qu'il manquait une approche comme celle que je voulais. C'est-à-dire qui ne se focalise pas uniquement sur la BD « bédéisante », mais qui fasse la part belle à d'autres aspects : graphiques, culturels, historiques... Cela tombait d'autant mieux que le manga a depuis longtemps quitté les seuls bacs des librairies ou des magasins de journaux pour devenir un moteur culturel qui irrigue de nombreux aspects de la culture populaire en Asie et dans le monde, notamment le cinéma, la musique, ou d'autres phénomènes nouveaux comme cet espèce de carnaval consumériste, résolument moderne, qu'on appelle le cosplay. La culture populaire, d'ailleurs, mais pas uniquement celle-ci. La culture « savante » participe aussi de cette influence. Pour preuve, ce que j'appelle le Mangart : mouvement graphique très différent du Pop Art même s'il lui est lié, et qui transpose une partie de l'esthétique du manga dans d'autres ordres de représentation – et dans d'autres mondes, aussi, comme celui de l'art. Mon chapitre sur le Mangart est l'un de mes grands sujets de fierté dans Culture manga.

BDE : Est-ce que le métier de journalisme BD, à l'instar d'un critique de cinéma, est viable ?

FT : Économiquement ? Non, je ne crois pas. Moi-même, j'ai un autre métier qui me permet de faire cuire le steak. Il n'y a pas assez de supports écrits ou audiovisuels spécialisés pour faire vivre tout le monde. Il y a actuellement en France à peu près 3 magazines d'information spécialisés en BD (hors manga), c'est peu. Et les rédactions n'ont rien à voir avec celle du Washington Post... Il y a

très peu de surface accordée à la BD dans la presse généraliste. Et Internet a un problème « naturel » avec l'argent, avec la rentabilité. Il y a donc très peu d'espace, à la fois pour écrire, pour s'exprimer et pour être payé. J'ai créé mon blog (http://fabientillon.canalblog.com/) récemment aussi pour ça : il y avait énormément de choses dont je voulais parler et pour lesquelles je n'avais pas de support.

BDE : Comment procèdes-tu pour tes recherches ?

FT : Comme tout bon journaliste : beaucoup de rencontres et de discussions avec plein de gens, cela ouvre des portes et permet d'éviter de sentir le renfermé. Beaucoup de lectures éparses aussi : un peu dans le désordre au début d'un sujet, puis après je fais les ponts et je cherche plus précisément. Vecteurs : presse nationale et internationale, tous les rayons des librairies (où je passe tout de même un temps infini, un vrai rat !!), Internet, bien sûr, et bien sûr aussi, bibliothèques. Paris a d'excellents stocks de livres en tout genre dans ses caves.

BDE : Que nous réserves-tu pour la suite ? Et est-ce que tu souhaites passer un jour de l'autre côté de la barrière, devenir toi aussi auteur de BD ?

FT : Seriez-vous extralucide, monsieur ? J'ai en effet signé avec l'éditeur Vertige Graphic pour plusieurs albums, en tant que scénariste. Ce sera une suite thématique, pas exactement une série, mais des albums liés par un même discours. Politique, social, parlant de notre vrai monde, de notre « aujourd'hui ». Le premier album est en train d'être dessiné par Gaël Remise, un garçon émouvant qui manie son pinceau, ses gouaches et ses aquarelles comme je n'ai jamais vu personne le faire. Je pourrai vous en dire plus dans quelques mois, pour l'instant le bébé est encore dans ses langes.

Propos recueillis par Anthony Roux

HTTP://FABIENTILLON.CANALBLOG.COM/

CULTURE MANGA

FABIEN TILLON — NOUVEAU MONDE EDITIONS — 17€

Après avoir écrit un court ouvrage sur les mangas, Fabien Tillon persiste et signe dans un livre beaucoup plus conséquent (140 pages) et richement illustré. Dans Culture Manga, il fait le choix de présenter cet art asiatique autour de ses aspects historiques, culturels, sociologiques et économiques. Il ne s'agit donc pas d'un catalogue pour obtenir des conseils de lecture mais vraiment d'appréhender ce média en profondeur.

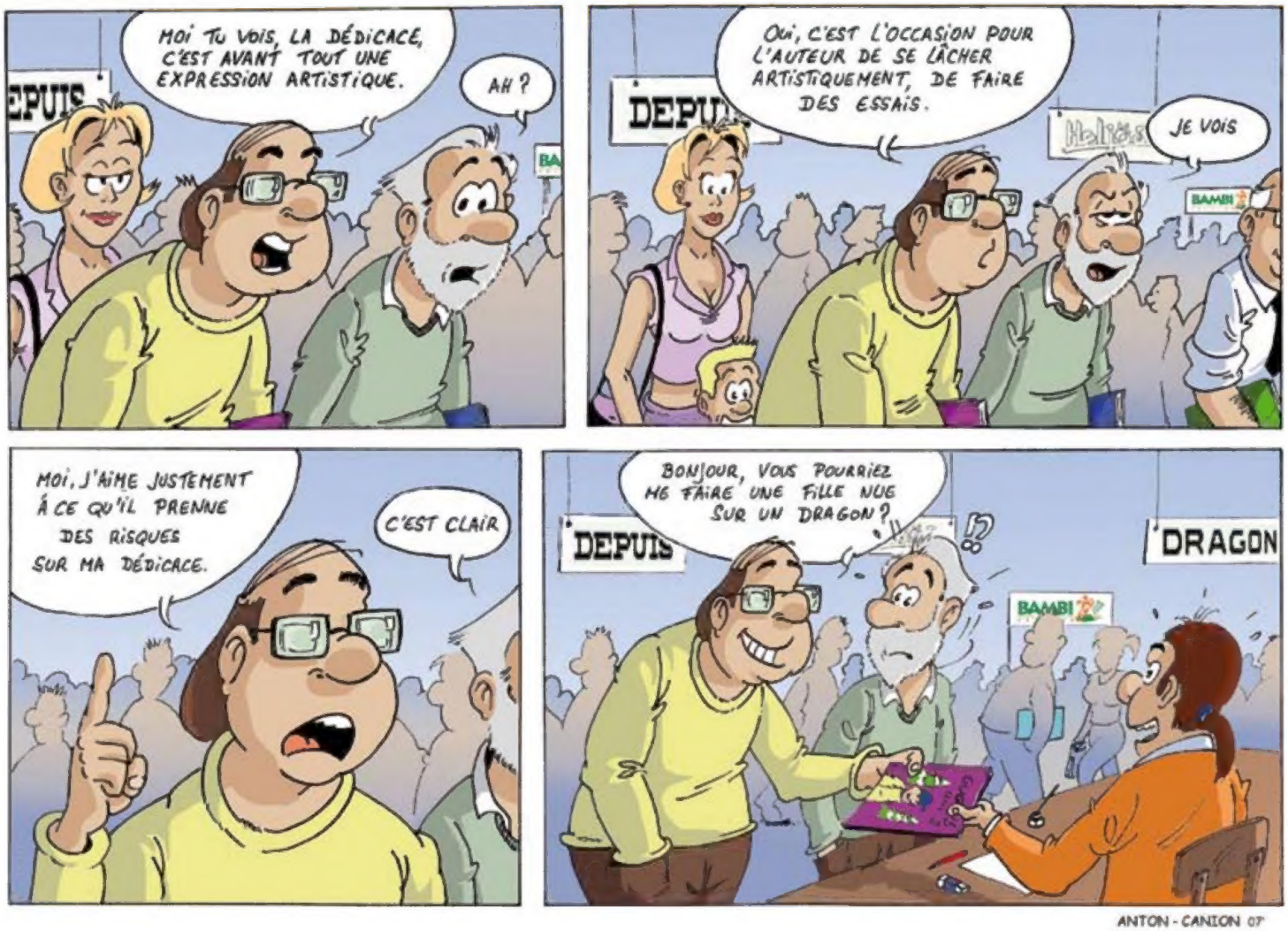
Accessible aussi bien aux néophytes qu'aux passionnés, Culture Manga nous permet de découvrir que le manga est l'héritier de la caricature médiévale et que sa forme moderne existe grâce aux influences européennes et américaines. Le lecteur suit ensuite l'évolution du manga, au service de l'impérialisme nippon durant la guerre ou censuré par les dirigeants japonais, l'essor de cet art grâce au virtuose Tesuka puis son arrivée en Europe (à travers les fameuses « japoniaiseries » : signe avant-coureur du débarquement massif de la culture manga). Mais son auteur ne reste pas uniquement sur un simple rappel historique et entreprend de décrypter l'impact du manga sur la société nipponne.

Nous ne pouvons résumer en une chronique la richesse de cet ouvrage qui bénéficie en outre d'un grand nombre d'illustrations pour étayer les propos énoncés. Les amateurs de BD apprécieront la lecture.

OURS ON THE BEACH

RÉDAC CHEF À COPACABANA : ANTHONY ROUX
RÉDACS CHEF ADJOINTS EN RTT À COPACABANA : ANNA SAM ET NICOLAS VADEAU
WEBMASTRICE SUR E-VOYAGE : DELPHINE JACCONE
MAQUETTISTES À LA PLAGE : JULIEN CARTRY ET JULIEN DAVID
CORRECTRICES, ELLES AUSSI À COPACABANA :
ANNE-GAËLLE SÉNÉCLAUZE, AURORE POTARD, ANNE-CÉCILE COUAILLIER
RÉDACTEURS, SANS PASSEPORT ET SÉQUESTRÉS CHEZ EUX :
NICOLAS RADUGET, CANDICE DHÔ, ADRIAN BOUGUET, ARNAUD GUEURY
DESSINATEURS À MELUN PLAGE : DAVID CANION, ADRIAN BOUGUET

CE NUMÉRO A ÉTÉ FAIT EN ÉCOUTANT LE CHANT DES CIGALES, BERCÉ PAR L'ÉCUME ET LE SOUFFLE DU SIROCCO.
BDE EST UN WEBZINE GRATUIT. LES IMAGES SONT LA PROPRIÉTÉ DES AUTEURS ET ÉDITEURS RESPECTIFS. MÊME SI LÀ, ON EST LOIN DE TOUT.
POUR ÊTRE INFORMÉ DE LA SORTIE DU PROCHAIN NUMÉRO, INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER. PLOUF !


MOI TU VOIS, LA DÉDICACE, C'EST AVANT TOUT UNE EXPRESSION ARTISTIQUE.
AH ?
OUI, C'EST L'OCCASION POUR L'AUTEUR DE SE LÂCHER ARTISTIQUEMENT, DE FAIRE DES ESSAIS.
JE VOIS
BAMBI
MOI, J'AIME JUSTEMENT À CE QU'IL PRENNE DES RISQUES SUR MA DÉDICACE.
C'EST CLAIR
BONJOUR, VOUS POURRIEZ ME FAIRE UNE FILLE NUE SUR UN DRAGON ?
DEPUIS
DRAGON
ANTON - CANION 07

ALLIEL 2007